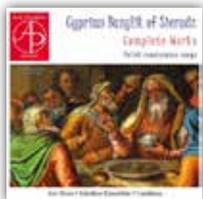


# ClicMag

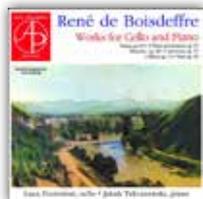
# FRANÇOIS DUMONT

*...sculpte Fauré*





**Cypryan Bazzylik : Intégrale de l'œuvre, mélodies de la Renaissance polonaise**  
Ars Nova; Cantilena; Ensemble Subtilior  
AP0325 - 1 CD Acte Préalable



**René de Boisdeffre : Œuvres pour violoncelle et piano**  
Luca Fiorentini; Jakub Tchorzewski  
AP0418 - 1 CD Acte Préalable



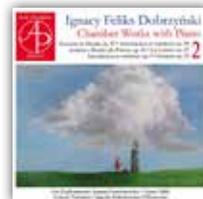
**René de Boisdeffre : Œuvres pour hautbois et piano**  
Musiciens divers  
AP0445 - 1 CD Acte Préalable



**Joanna Bruzdowicz : Lella, oratorio profane**  
Liliana Gorska; Aline Rico; Osmose; NeoQuartet  
AP0367 - 1 CD Acte Préalable



**Franciszek Brzeziński : Intégrale de l'œuvre pour piano**  
Barbara Pakura, piano  
AP0267 - 1 CD Acte Préalable



**Ignacy Feliks Dobrzyński : Musique de chambre avec piano**  
Ensemble Les Explorateurs  
AP0279 - 1 CD Acte Préalable



**T. Dubois : Œuvres pour piano, vol. 1**  
Artur Cimiro, piano  
AP0431 - 1 CD Acte Préalable



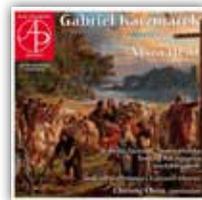
**F. Fourdrain : Mélodies**  
Liliana Górská, mezzo-soprano; Piotr Ejsmont, piano  
AP0323 - 1 CD Acte Préalable



**Wojciech Gawronski : Œuvres pour alto et piano**  
Marcin Murawski; Anna Starzec-Makandasis  
AP0420 - 1 CD Acte Préalable



**Joachim Kaczowski : Concertos pour violon n° 1 et 2**  
Agnieszka Marucha; Wojciech Rodek  
AP0470 - 1 CD Acte Préalable



**Gabriel Kaczmarek : Msza 1050 (1050ème anniversaire des débuts du Christianisme en Pologne)**  
Cheung Chau, direction  
AP0364 - 1 CD Acte Préalable



**Jan Baptysta Kleczynski : Trios à cordes, op. 4 n° 3, 4 et 5**  
Trio Alegria  
AP0265 - 1 CD Acte Préalable



**Raul Koczalski : Concertos pour violon et violoncelle**  
Agnieszka Marucha; Lukasz Tudzierz; Wojciech Rodek  
AP0504 - 1 CD Acte Préalable



**Stanislaw Moniuszko : Mélodies pour baryton et piano**  
Leszek Skirka; Anna Mikolon  
AP0435 - 1 CD Acte Préalable



**Zygmunt Noskowski : Œuvres pour piano, vol. 4**  
Anna Liszewska, piano; Anna Mikolon, piano  
AP0415 - 1 CD Acte Préalable



**Feliks Nowowiejski : Concertos et autres œuvres pour orgue**  
Stanislaw Dwiszek, orgue  
AP0408/09 - 2 CD Acte Préalable



**Michal Kleofas Oginski : 24 Polonaises**  
Zaluski Iwo, piano  
AP0177 - 1 CD Acte Préalable



**Józef Michał Poniatowski : Messe en fa majeur**  
Solistes; Chœur de l'Académie de Gdansk; Przemyslaw Stanislawski  
AP0356 - 1 CD Acte Préalable



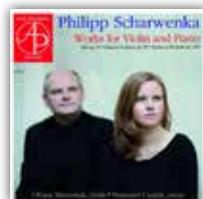
**Emile Pierre Ratez : Œuvres pour alto et piano**  
Marcin Murawski; Hanna Holeska  
AP0358 - 1 CD Acte Préalable



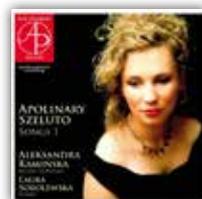
**Emile Pierre Ratez : Exhibition, vol. 2. Musique de chambre**  
Ewa Murawska, flûte; Marcin Murawski, alto; Hanna Holeska, piano  
AP0366 - 1 CD Acte Préalable



**Ludomir Różycki : Musique de chambre avec piano**  
Jerzy Godziszewski; Quatuor Wilanów  
AP0253 - 1 CD Acte Préalable



**Philipp Scharwenka : Œuvres pour violon et piano**  
Oriana Masternak; Sławomir Cierpiak  
AP0395 - 1 CD Acte Préalable



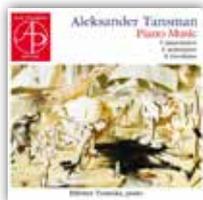
**Apolinary Szeluto : Mélodies**  
Aleksandra Kaminska, mezzo-soprano; Laura Sobolewska, piano  
AP0338 - 1 CD Acte Préalable



**A. Tansman : Enfants au jeu; Recréations; Piano in progress; Pièces faciles**  
Elzbieta Tyszecka, piano  
AP0270 - 1 CD Acte Préalable



**A. Tansman : Mélodies pour voix et piano**  
Małgorzata Wóltmann-Zebrowska; Barbara Dmochowska  
AP0276 - 1 CD Acte Préalable



**A. Tansman : Musique pour piano**  
Elzbieta Tyszecka, piano  
AP0326 - 1 CD Acte Préalable



**Alexandre Tansman : Œuvres pour piano à 4 mains**  
E. Tyszecka; A. Lasko; M. Piechnat  
AP0447 - 1 CD Acte Préalable



**Juliusz Wertheim : Mélodies**  
Krzysztof Bobrzecki; Anna Mikolon  
AP0462 - 1 CD Acte Préalable



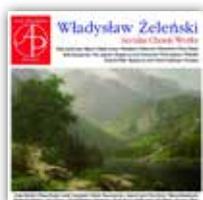
**J. Wieniawski : L'Œuvre vocale**  
Chœur de l'Académie des Arts de Szczecin; Barbara Halec  
AP0410 - 1 CD Acte Préalable



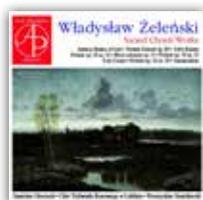
**Joseph Wieniawski : Quatuor; Grand Duo pour violon et piano; Sonate pour violoncelle; Pensée fugitive**  
Musiciens divers  
AP0468 - 1 CD Acte Préalable



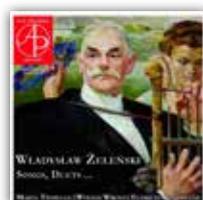
**Joseph Wieniawski : Trio pour piano; Sonates pour violon et piano**  
Musiciens divers  
AP0469 - 1 CD Acte Préalable



**Wladyslaw Zelenski : Œuvres chorales profanes**  
Musiciens divers  
AP0363 - 1 CD Acte Préalable



**Wladyslaw Zelenski : Œuvres chorales sacrées**  
Chœur Trybunatu Koronnego w Lublinie; Przemyslaw Stanislawski  
AP0374 - 1 CD Acte Préalable



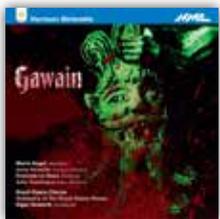
**Wladyslaw Zelenski : Mélodies**  
Wiktoria Zawistowska, mezzo-soprano; Marta Trybulec, soprano; Witold Wrona, ténor; Elzbieta Konopczak, piano  
AP0384 - 1 CD Acte Préalable



**O.M. Zukowski : Opera Omnia Religiosa, vol. 2**  
Katarzyna Dondalska; Ewa Wolak; Paweł Pecuszek; Robert Kaczorowski; Ewa Rytel  
AP0343 - 1 CD Acte Préalable



**O.M. Zukowski : Opera Omnia Religiosa, vol. 1**  
Dondalska; Marciniak; Kusiewicz; Kaczorowski; Rytel; Art'n'Voices  
AP0288 - 1 CD Acte Préalable



**Harrison Birtwistle (1934-)**

**Gawain, opéra en 2 actes**

Marie Angel; Anne Howells; François Le Roux; John Tomlinson; Chœur et Orchestre du ROH; Elgar Howarth, direction

NMCD200 • 2 CD NMC

Il fallait le souffle symphonique d'Harrison Birtwistle pour relever le défi de mettre en musique ce conte noir tiré de la saga arthurienne. A la cour d'Arthur un chevalier propose à qui le veut de lui trancher la tête à condition qu'il subisse lui-même le supplice une année et un jour plus tard. Gauvain relève le gant. Décapité, le chevalier repart avec sa tête en rappelant le serment. Gauvain entreprendra un voyage initiatique sous l'influence de Morgane – c'est elle qui a introduit le Chevalier à Camelot – et de retour au château royal réalisera qu'il n'appartient plus au cercle des Chevaliers. Morgane a accompli son œuvre, l'unité de la cour d'Arthur est défaite. Opéra noir, enténébré dans une nuit constante, d'une tension incessante, et il faut bien l'avouer fascinant. Birtwistle écrit un orchestre fuligineux, contraint ses chanteurs à un parlando diabolique, et l'œuvre s'écoute sans relâche, atelier d'un merveilleux de magie noire qui prend le pas sur la parabole. L'éditeur publie l'écho de la reprise à Covent Garden en 1994 – Salzbourg verra l'ouvrage en 2013 preuve que sa dramaturgie comme sa musique se sont imposées – alors que Marie Angel incarnait une Morgane vampirique à souhait et François Le Roux un Gawain rongé par le doute, confronté à une constante remise en question. Œuvre clef de l'opéra britannique contemporain, à découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)



**Gabriel Fauré (1845-1924)**

**Intégrale des nocturnes pour piano**

François Dumont, piano (Piano Gaveau, 1922)

PCL10186 • 1 CD Piano Classics

Près d'un demi-siècle de musique passe dans ses treize opus, le ton aventureux, les harmonies dorées, l'allant de barcarolle (4e), des premiers laissant peu à peu un abîme s'ouvrir jusqu'à l'autre monde des deux ultimes Nocturnes, syntaxe abstraite où la surdité produit un nouveau monde sonore, celui d'une oreille de l'âme, Fauré rejoignant Beethoven. Charnu, intense, aux registres immédiats, ce Gaveau sans apprêt est d'une beauté sauvage, et fait mentir l'idée d'un Fauré jouant du piano de salon, c'est toute l'âpreté magnifique de sa langue qui éclate ici, tant de présence qu'on peut toucher les notes, s'enivrer des harmonies, François Dumont sculptant à pleine pâte ces nuits gorgées d'étoiles, lacérées de

précipices, le pianiste citant en préambule à ses passionnantes notes l'envoi de Camille Saint-Saëns, toujours si fin juge, à son ami : "Des accords savoureux, inouïs, téméraires, Semant un vague effroi Apportant un écho des surhumaines sphères Inconnus avant toi." L'ardeur de ce clavier, la folie des emballements, les appassionatos fantasques des sections des Deuxième et Cinquième Nocturnes, la musique d'elfe, les inventions irréelles des pages médianes des Sixième et Septième Nocturnes (fascinant de comparer dans celui-ci la proposition de Dumont et le rouleau que nous en a laissé Fauré), les rubans en apesanteurs dénoués et renoués du magique Huitième Nocturne, l'élégie comme voilée d'un crêpe pour Noémie Lalo qui fait du Onzième Nocturne un Tombeau dans une lignée toute française, montrent déjà dans le jeu si présent de François Dumont, les vertiges noirs, la violence sourde, les traits définitifs des deux ultimes opus, un autre monde, et alors parmi ce qui s'écrivait de plus radical pour le piano. L'éloquence noire du Gaveau, son grain âpre, ses basses d'orgue, c'est la nuit ultime, la mort elle-même, il faut entendre comment François Dumont saisit cet univers pétri d'absolu, allant aussi loin dans le Si mineur que jadis Albert Ferrer, vacillant le texte, puis le saisissant dans une ultime profération. Le disque à peine tût, je reviens à son début. (Jean-Charles Hoffelé)



**L. van Beethoven : Intégrale des trios pour piano**

L. Le Flécher, V. Constant, F. Dumont  
BRIL96148 - 5 CD Brilliant Classics



**F. Liszt : Wagner Transcriptions. Extraits d'opéras.**

François Dumont, piano  
PCL0073 - 1 CD Piano Classics



**M. Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul**

François Dumont, piano  
PCLD0055 - 2 CD Piano Classics



**Elliott Carter (1908-2012)**

**Huit études et une fantaisie pour quatuor à vent; "La Musique", pour voix seule; Trio à cordes; Poème de Louis Zukofsky pour clarinette et soprano; "Retracing II", pour**

**cor français; "Nine by Five", pour quatuor à vent; Premier mouvement de la Sonatine pour hautbois et clavecin**

Sarah Wegener, soprano; Felix Renggli, flûte; Heinz Holliger, hautbois; François Benda, clarinette; Sergio Pires, clarinette; Olivier Darbellay, cor; Diego Chenna, basson; Irene Abrigo, violon; Jürg Dähler, alto; Daniel Haefliger, violoncelle; Peter Solomon, clavecin

GEN21731 • 1 CD Genuin

Court hommage écrit à l'occasion du 150ème anniversaire de la publication des Fleurs du Mal de Baudelaire. La Musique donne son nom à ce disque du

Swiss Chamber Soloists consacré au plus européen des compositeurs américains. Ce portrait éclectique d'Elliott Carter (1908-2012) rassemble autour de cette pièce pour soprane seule, la série des Huit Etudes et une Fantaisie pour Quatuor à Vents, un des piliers de sa musique, chacune abordant un problème compositionnel spécifique, ainsi que la très belle suite de neuf courts Poèmes de Louis Zukofsky pour Clarinette et Soprano – lui-même ancien ténor de chœur, Carter sait y faire en matière de voix humaine. Dans le Trio à Cordes, l'alto, à la voix plus sombre, prend le dessus sur le violon et le violoncelle, tandis que Retracing II, pour cor français, s'inscrit, à la manière des autres Retracing, qui fonctionnent comme des quasi-transcriptions d'œuvres antérieures, dans les pas de la partie pour cor du Quintet pour Piano et Vents de 1991. L'idée originale de Nine By Five est de coupler chaque instrument (à l'exception du cor) avec un autre (le hautbois avec le cor anglais, la flûte avec le piccolo...), élargissant ainsi la palette des formes et des timbres de ce quintette à vents. Enfin, la Sonatine pour Hautbois et Clavecin, inachevée et à l'élégance typique des débuts de Carter, est enregistrée ici pour la première fois. (Bernard Vincken)

**Sélection ClicMag !**



**Geraldine Mucha (1917-2012)**

**Quatuors à cordes n° 1 et 2; Pièces pour piano; "Our Journey", pour flûte et piano; Quintette à vent; "Epitaphe à la mémoire de Jiri Mucha", pour hautbois, flûte et quatuor à cordes**

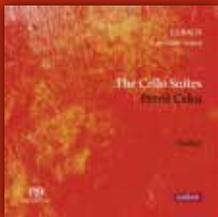
Patricia Goodson, piano; Jan Machat, flûte; Vilém Veverka, hautbois; Alena Grillova, piano; Stamic Quartet [Jindrich Pazdera, violon; Josef Kekula, violon; Jan Peruska, alto; Petr Hejny, violoncelle]; Prague Wind Quintet [Jan Machat, flûte; Jurij Likin, hautbois; Vlastimil Mares, clarinette; Milos Wichterle, basson; Jan Voboril, cor français]

BRIL95463 • 1 CD Brilliant Classics

Une révélation ! La musique de cette compositrice encore largement ignorée s'avère attachante, inventive et... nécessaire. D'ascendance écossaise, elle développa très tôt ses talents, conseillée par l'influent Arnold Bax. Mariée en 1942 à un Tchèque correspondant de guerre à Londres et fils d'un peintre de l'Art Nouveau, elle suivit, après l'armistice, son époux à Prague. Les avatars du communisme déterminèrent la vie du couple : persécution ouverte puis relative tolérance, durcissement avec l'invasion soviétique de 1968, d'où l'installation en Angleterre jusqu'à l'effondrement du système en 1989. Les œuvres réunies ici s'échelonnent de 1944 à 2008 mais on est frappé dès les premières par la singulière capacité de synthèse de l'écriture : en une trame serrée et minutieusement construite sont intégrés des éléments

issus d'un post-romantisme anglais nourri d'airs populaires et de la tradition tchèque liée aux danses villageoises que Mucha s'était appropriée avec une aisance stupéfiante (quatuors). Des traits renvoyant aussi bien à Bartok qu'à Prokofiev (Naše cesta), évoquant le raffinement ravélien ou le mordoré des cuivres chez Britten — quelle poésie dans l'incroyable gamme de veloutés que suscite ici l'écriture dans l'admirable quintette à vents — se fondent, portés par un flux sans heurt, où l'effet, l'éclat démonstratif, l'emportement n'ont pas leur place. Pas de patchwork ici, les coutures sont invisibles, différenciation nuance, contrastes s'opèrent presque insensiblement, figures d'une syntaxe méticuleuse, sûre et sereine, fruits d'un délicat travail d'orfèvre. Tout est mêlé par une palpitation qui vient du dedans, plutôt que par un souffle. De là le style prenant de cette musique. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



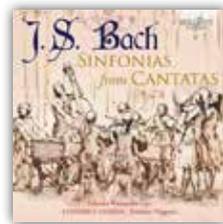
**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Suites pour violoncelle n° 1-6 (transcriptions pour guitare)**

*Petrit Ceku, guitare*

À l'écoute de ces deux volumes des Suites pour Violoncelle de Bach transcrites pour guitare par le violoncelliste croate Valter Despalj, on pourrait introduire cette chronique par cet incipit : Petrit Ceku "Le guitariste aux doigts de fée". Car pour démêler l'inextricable et complexe écriture de ces partitions destinées au violoncelle, il faut aller chercher au bout de ces dix doigts des trésors d'articulation, de vocalité et la conscience quasi intuitive de la grande forme. Le jeune guitariste kosovar Petrit Ceku né en 1985 possède indéniablement ces qualités et son interprétation ne démerite jamais l'écoute continue. Ce programme de transcriptions à

hauts risques que l'interprète a choisi pour son premier disque se révèle au fil de l'écoute une réussite même si la mayonnaise retombe parfois au gré de la dynamique des mouvements lorsque l'on vient à chercher une autre qualité de timbre, un autre registre d'expression. Peut-être eut-il fallu changer l'instrument (non précisé dans la notice) pour caractériser au mieux chaque Suite ? Si l'on salue avec véhémence la prestation de l'interprète, la prise de son exemplaire de clarté due au format SACD contribue elle aussi à l'intérêt de cette première tentative au disque. A suivre. (Jérôme Angouillant)



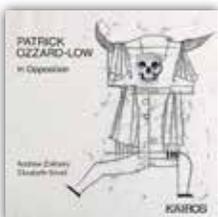
**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Sinfonias des Cantates, BWV 12, 35, 49, 52, 146, 156, 169, 174, 188**

*Takashi Watanabe, orgue; Ensemble Cordia; Stefano Vegetti, direction*

**BRIL96218 • 1 CD Brilliant Classics**

Entre 1726 et 1729, Bach reprend à Leipzig son style des cantates de Weimar : pas de chœurs introductifs, mais des sinfonias. En les réunissant, ce disque offre à qui connaît son Bach l'occasion de s'extasier sur son talent formidable pour faire du neuf avec du vieux : elles proviennent en effet pour la plupart (BWV 35, 49, 146, 156, 169, 188) de concertos perdus (pour violon, flûte ou hautbois) arrangés d'abord en concertos pour clavecin (BWV 1052, 1053, 1056 et 1059) avant de passer à l'orgue. D'autres (BWV 52 et 174) empruntent les premiers mouvements des Concertos Brandebourgeois 1 et 3 en les enrichissant. S'y ajoute une seule sinfonia originale, celle de la célèbre "Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen" BWV 12... composée justement à Weimar. Dans les œuvres avec orgue Takashi Watanabe déploie des guirlandes fluides qui emportent l'adhésion, et sa prestation au clavecin dans les autres ne passe pas inaperçue malgré la modestie de sa partie. L'Ensemble Cordia au contraire me paraît défavorisé par une prise de son qui le fait sonner gras et compact alors qu'on ressent son dynamisme et sa maîtrise technique : petite frustration qui n'enlève rien au plaisir de traquer les différences entre avatars d'œuvres bien connues. (Olivier Eterradossi)



**Patrick Ozzard-Low (1958-)**

**Sonate pour piano n° 2; Sonate pour alto "In Opposition" [alpha; beta; gamma; delta; epsilon; zeta]**

*Andrew Zolinsky, piano; Elisabeth Smalt, alto*

**0015067KAI • 1 CD Kairos**

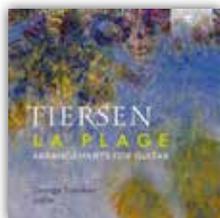
La plus grande partie de son œuvre, Patrick Ozzard-Low la consacre au piano : il s'inspire d'abord de l'écriture de Jean Barraqué - il la découvre "sauvage, belle, essoufflée, exaltée, sans peur..." -, avant de s'intéresser à la microtonalité, puis de la délaissier petit à petit pour une esthétique plus mélodique et tonale, tout en conservant un intérêt particulier pour les composantes spectrales. S'il compose depuis 1976, nombre de ses pièces substantielles demeurent inachevées - en tout cas toujours sujettes à réajustements, évolutions, remaniements. Ozzard-Low voit sa Sonate pour piano n°2, dédiée à son professeur Bill Hopkins, comme un point culminant, voire un tournant dans sa façon de composer : entendre jouer sa partie 5 lors de la première de 2007 l'incite à explorer plus encore la tonalité - ce mouvement, particulièrement attachant, adopte une résolution tonale sans pour autant se soumettre à un status quo. In Opposition est une de ces pièces qui ont résisté au point final : conçue en 1988 et retravaillée jusqu'en 2007, cette sonate pour violon est jouée pour la première fois en 2015 et doit son titre à l'invocation, par un instrument solitaire, d'opposés extrêmes sans synthèse ni résolution - un conflit insoluble. (Bernard Vincken)

**Intégrale de l'œuvre pour guitare**

*Flavio Nati, guitare*

**STR37150 • 1 CD Stradivarius**

Premier compositeur japonais voué à une reconnaissance internationale, initiée notamment par l'intérêt que porte Stravinsky à son Requiem pour Orchestre à Cordes de 1957, Toru Takemitsu (1930-1996) se forme essentiellement seul, très à l'écoute des expériences sérielles, concrètes, électroniques, du renouveau de la musique occidentale qu'il découvre à la radio, n'intégrant son intérêt pour les musiques traditionnelles japonaises et asiatiques en général qu'après sa rencontre avec John Cage, en 1964. Les œuvres pour guitare interprétées ici par Flavio Nati datent de la troisième période du compositeur, celle de la maturité, de la transparence, de la "mer de tonalité" comme il aimait à la nommer, à l'esthétique évoquant Debussy ou Ravel, bien plus que ses anciennes incursions avant-gardistes, mais dotée d'une sorte de seconde peau, un supradernier profondément japonais, au parfum de philosophie Zen et d'amour de la nature. C'est doux, agréable, sans aspérité, mais aussi presque sans contour quand, dans les Douze Chansons pour guitare, Takemitsu parcourt les fondamentaux de la mémoire populaire, visite éclectique de l'inconscient collectif du Summertime de Gershwin au Hey Jude de Lennon et McCartney. (Bernard Vincken)



**Yann Tiersen (1970-)**

**La Valse des Monstres; La Plage; La Valse d'Amélie; Comptine d'un autre été, l'après midi; Le Banquet; La Dispute; A Quai; Comptine d'été n° 1; Comptine d'été n° 2; Sur le Fil; (Transcriptions pour guitare de G. Tossikian)**

*George Tossikian, guitare*

**BRIL96124 • 1 CD Brilliant Classics**

Depuis le phénoménal succès d'Amélie Poulain, la musique de Yann Tiersen continue de franchir les frontières,

qu'elles soient celles des pays ou celles des genres musicaux. A preuve ce nouvel album de ses musiques devenues si familières. Avec un talent plein de délicatesse poétique, le guitariste grec George Tossikian joue avec un vrai bonheur les œuvres brèves du compositeur fraîchement cinquantenaire. Les transcriptions qu'il nous propose élargissent le monde de Tiersen, ou plutôt le prolonge en respectant son goût de l'ellipse, d'un certain minimalisme tendre et ironique, son talent pour les mélodies qui semblent autant d'évidences improbables qui campent un climat qui lui est propre. On pourra toujours chercher des sources à cet art (Satie par exemple), mais cela pourra paraître assez vain. Après le piano de Jeroen Van Veen (également paru chez Brilliant), on se laissera surtout aller au plaisir des histoires que racontent ces musiques et où la réunion des deux talents, celui du compositeur et celui de l'arrangeur-interpète, semble ce souvenir des vers de García Lorca où six cordes, six demoiselles, trois de chair et trois d'argent, dansent avec les rêves. (Marc Ossorguine)

Sélection ClicMag !



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Suites anglaises n° 1-6**

*Pieter-Jan Belder, clavecin*

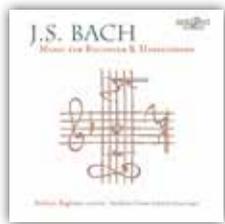
**BRIL96060 • 2 CD Brilliant Classics**

Tel un archéologue chevronné creusant inlassablement une terre battue et rebattue, le claveciniste Pieter Jan Belder poursuit son exploration des œuvres du Cantor avec ces Six Suites Anglaises BWV 806-811. Dès les Préludes le claveciniste prend ses aises. Aucune rigidité ni contrainte dans ce jeu qui se caractérise par une grande sou-

plesse de toucher et de discours. Les danses prennent ainsi toute leur ampleur et Gavottes et Giges fuguées enflent et s'envolent comme des ballons. Profitant de la légère réverbération de l'instrument, une très belle copie de Blanchet (1730), cette lecture savante, aérienne et voluptueuse aux tempi parfaitement choisis (à part quelques Courantes un peu ou volontairement précipitées) ne souffre d'aucune scorie, gageure sur le parcours difficile des Six Suites mais pour celui qui grava pratiquement l'essentiel du clavier de Bach et connaît l'œuvre de ce dernier sur le bout des doigts, il s'effectue haut la main. Jan Belder fort de son abondant catalogue baroque et de cette expérience d'interprète ne lâche rien (Tactus inflexible), s'autorisant même des ornements abracadabrantes mais si intriqués dans les discours qu'elles en deviennent pertinentes (Sarabandes). Bach & Belder une association qui fera date ! (Jérôme Angouillant)



**Toru Takemitsu (1930-1996)**



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Sonates, BWV 1020, 1032, 1039; Choral, BWV 622; Sinfonias, BWV 794 et 799; Trio super, BWV 655; Fuga Canonica in epidia-pente, BWV 1079; Contrapunctus VI et IX, BWV 1080; Trio, BWV 583**

Stefano Bagliano, flûtes à bec; Andrea Coen, clavecin, orgue

**BRIL95777 • 1 CD Brilliant Classics**

Bach n'a composé aucune œuvre de musique de chambre directement pour la flûte à bec. Les célèbres sonates BWV 1030-1035, notamment, ont été composées pour la flûte traversière. Mais Bach était un maître de la transcription et de l'arrangement, si bien que Stefano Bagliano et Andrea Coen ont eu peu de peine à assembler un programme complet pour flûte à bec et clavecin ou orgue. Au cœur de ce programme, on trouve trois sonates : la BWV 1032, jouée en Do au lieu de La ; la BWV 1039, écrite à l'origine pour la viole de gambe et dont il existe aussi une transcription pour deux flûtes traversières et basse continue ; et la BWV 1020, attribuée à Carl Philipp Emanuel Bach et jouée en La au lieu de Sol (NB : la pochette intervertit malheureusement cette sonate avec la BWV 1032, qui ouvre en réalité le disque). Entre ces trois sonates sont intercalées diverses petites pièces dans lesquelles le charme si singulier de la flûte à bec opère pleinement : atmosphère pastorale, innocente légèreté, gravité douce et suave liberté. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Les Concertos Brandebourgeois; Concertos pour violon, BWV 1041-1043, 1052, 1056; Concertos pour hautbois, BWV 1053, 1055, 1056, 1060; Concertos pour flûte à bec, BWV 731, 1053, 1055**

Karl Súske, violon; Giorgio Kröhner, violon; Walter Heinz Bernstein, clavecin; Andrius Puskunigis, hautbois, hautbois d'amour; Simona Venslovaite, violon; Erik Bosgraaf, flûtes à bec; Ensemble Cordevento (instruments d'époque); Musica Amphion; Pieter-Jan Belder, clavecin, direction; Amsterdam Bach Soloists; Thomas Zehetmair, violon, direction; Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur, direction; St Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus, direction

**BRIL96197 • 5 CD Brilliant Classics**

Objet singulier que ce coffret, en ce qu'il met à nu les aspects contradictoires et complémentaires des mythologies qui hantent le marché de la musique enregistrée. Après la Bach-intégrale qui n'a jamais été assez inté-

grale puisqu'elle a gonflé au fil des ans de façon disproportionnée par rapport aux découvertes d'œuvres jusqu'alors ignorées, voici la Bach Quintessence (titre de la collection dans laquelle s'inscrit le produit). Quintessence de la quintessence d'ailleurs, puisqu'il fait suite à un coffret de 10 cd paru il y a quelques années, consacré lui aussi à ces fameux concertos ! Vulgarisation ? Plutôt recyclage, reproduction, compilation, resucée (et non anthologie), dont on connaît, gageons-le, de nouveaux avatars. Tout ceci magnifié de façon révélatrice par l'abominable couverture de la notice qui substitue à la reproduction du tableau d'époque de la précédente livraison un mur de magnétophones à cassettes !!! Certes, on retrouve avec les Brandebourgeois de l'ensemble Amphion et de J.P Belder, avec les concertos pour violon de T. Zehetmair, ce qu'il y avait de meilleur, de plus abouti, de plus recommandable dans la très inégale intégrale. Mais tenez-vous bien, vous aurez droit, avec le 5e CD au Bach VIRTUEL, car il faut, il faut à tout prix, que Bach ait composé des concertos pour flûte à bec !!! Quand cessera-t-on d'utiliser de façon abusive l'argument — historiquement fondé —, selon lequel on ne fait que prolonger là une pratique courante à l'époque et dont Bach a amplement usé. On en vient ainsi à qualifier de "concertos célèbres" des œuvres qui n'ont jamais existé ! ! ! ! La reconstruction à tout va, la gestation artificielle, à coup d'airs de cantates mis bout à bout, de concertos fourre-tout, bouffis, poulets aux hormones du baroque homologués sous des numéros fictifs de BWV, ça suffit ! Ce dernier CD est, à mon sens, d'une laideur, d'une vulgarité, d'un kitsch insupportables. (Bertrand Abraham)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Prélude de la partita, BWV 1006; Sonates, BWV 1001 et 1003; Chaconne de la partita, BWV 1004; Sinfonia, BWV 156**

Bin Hu, guitare

**EUD1803 • 1 SACD Eudora**

Après avoir été quelque peu cueilli à froid par un prélude de la Partita BWV1006 qui perd une partie de sa force en courant à perdre haleine, il ne m'a pas fallu longtemps pour plonger tête la première dans les abîmes sonores ouverts par la guitare de Bin Hu. Les œuvres, beaucoup entendues dans des transcriptions dues à des légendes de la guitare, semblent comme renouvelées sous les doigts du trentenaire chinois. Qu'il développe une transcription de Marco Tamayo (BWV 1001), adopte celle de David Russel (Sinfonia de BWV156) ou propose les siennes propres, il joue une guitare en scordatura de luth lui permettant de

trouver des solutions originales à des problèmes de doigtés ou de couleurs (pour les bariolages de la Chaconne, par exemple). Le résultat est formidable : on est hypnotisé par la précision rythmique des mouvements vifs (auquel s'oppose le côté faussement improvisé des Adagio et Grave), la profondeur des couleurs, la perspective sonore, l'engagement... et dans la Chaconne, on se demande comment l'interprète va pouvoir faire croître jusqu'au bout le poids mis dès le début. Au bout de ces impressionnantes quatorze minutes, on est littéralement étreint par les deux dernières notes : la Sinfonia BWV156 en paraît presque anodine, voire futile, mais nécessaire pour apaiser tant de tension. Prise de son simplement magistrale de Gonzalo Noqué... Un régal pour tout amateur de guitare et de Bach. (Olivier Eterradosi)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Le Roi Étienne, op. 117, musique de scène; Ouvertures "Léonore" n° 1-3; Ouverture "Fidelio", op. 72**

Bernd Tauber, récitant; Czech Philharmonic Choir of Brno; Capella Aquileira; Marcus Bosch, direction

**CP0777771 • 1 CD CPO**

Le Roi Etienne ou le premier bienfaiteur des hongrois... Tel est le titre de l'œuvre en un prologue, une ouverture et huit parties. Elles alternent chœurs d'hommes, chœurs de femmes, et pièces purement orchestrales. Elles baignent surtout dans l'esprit du mélodrame si présent dans les premières années du 19e siècle. Il s'agit d'une partition de circonstance célébrant l'inauguration du théâtre de la ville impériale de Pest ainsi qu'un souverain protecteur des arts. De fait, Beethoven multiplie les marches et les chœurs qui rendent hommage à la civilisation hongroise. Pour les germanistes, la voix légèrement enrouée de l'acteur Bernd Tauber est un régal. La tension rythmique, les climats de mystère imposés par Marcus Bosch restituent la force de la partition. On est étonné par l'impact de cette musique déjà presque berliozienne. Beethoven en fut si conscient qu'il songea à l'utiliser dans un opéra. Par ailleurs, il est astucieux d'avoir réuni les trois ouvertures de Léonore. L'auditeur perçoit ainsi l'évolution de l'écriture et l'intérêt pour les ouvertures n°2 et n°3, à l'élan si irrésistible. La Capella Aquileia joue de sonorités crues, soulignant l'originalité des harmonies et la puissance dramatique. L'ouverture de Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, est interprétée dans l'esprit du drame qui va introduire le premier duo de l'opéra. Cela préserve l'attention de l'auditoire avec beaucoup de justesse. (Jean Dandrésy)



**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

**Symphonie n° 5, op. 67 (trans. F. Liszt); An die ferne Geliebte (trans. F. Liszt); Concerto pour piano n° 3, op. 37 (trans. De C-V. Alkan)**

Leonardo Pierdomenico, piano

**PCL10224 • 1 CD Piano Classics**

Deux éditions existent pour la transcription de la Symphonie n°5 de Beethoven par Liszt. C'est la seconde qui a été, ici, choisie. Quelques modifications mineures pour une lecture toute en tensions, concentrée dans la pulsation dynamique et rythmique. Nulle information, hélas, sur le piano et c'est bien dommage. Celui-ci ferraille passablement — les aigus cassent — et la prise de son braille en partie la polyphonie de l'écriture. Pourtant, le jeune pianiste italien comprend viscéralement cette musique dont il restitue la dimension théâtrale et l'élan. Il y a beaucoup de panache et d'intelligence dans cette version qui préserve la dimension classique de la partition sans lui donner les "ailes" du grand romantisme pianistique lisztien. La transcription, également de Liszt, du lied An die ferne Geliebte est un peu dure, corsetant le souvenir de la voix. Alkan arrangea et proposa une cadence pour le premier mouvement du Concerto n°3 de Beethoven. Le compositeur suggère le dialogue concertant entre l'orchestre et le piano. Leonardo Pierdomenico a saisi la respiration et l'ampleur de la partition qu'il joue (et "dirige") avec une belle netteté du trait. Voilà une rareté discographique bienvenue. (Jean Dandrésy)



**René de Boisdeffre (1834-1906)**

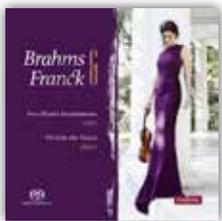
**Mélodies, op. 30, 39, 53; Les Echos des bois, op. 8; Larmes humaines; L'Aube, op. 79**

Dominika Paczkowska-Gajdzis, mezzo-soprano; Jakub Tchorzewski, piano

**AP0481 • 1 CD Acte Préalable**

La firme polonaise Acte Préalable consacre, après une dizaine de livraisons presque exclusivement dévolues à sa musique de chambre, un premier CD aux mélodies de ce compositeur français aujourd'hui quelque peu oublié. Entreprise intéressante, d'autant que ces pièces sont loin d'être musicalement négligeables et qu'un copieux livret trilingue (mais dont le français est hélas parfois approximatif), accompagne la publication. Le texte des poèmes est

même inclus dans son intégralité, ce qui n'arrive pas si souvent. Or, c'est là le maillon faible, si la mezzo possède des capacités vocales avérées, sa diction est telle que le recours aux textes se révèle constamment indispensable. On le regrette d'autant plus quand on apprend que l'artiste polonaise réside depuis plusieurs années en France où elle participe à l'activité musicale de divers ensembles. Puisque deux autres volumes de mélodies sont en préparation, retardés par le contexte sanitaire actuel, peut-être ce report pourrait-il être utilement mis à profit pour réduire ces imperfections, dans l'intérêt de tous, notamment du public francophone qui ne demande certainement qu'à poursuivre sa découverte d'un tel répertoire. (Alain Monnier)



## Johannes Brahms (1833-1897)

**Scherzo de la sonate F-A-E; Sonate pour violon et piano n° 3 / C. Franck : Sonate pour violon et piano; Mélancolie**

Ana María Valderrama, violon; Victor Del Valle, piano

### EUR1802 • 1 SACD Eudora

Mettre en regard deux sonates de la même année 1886 est une idée originale pour nous plonger dans une atmosphère romantique de deux compositeurs en pleine maturité. Dès l'allegro initial de la 3ème sonate pour piano et violon de Brahms, une force de méditation saisissante ne se relâche jamais. Ana Maria Valderrama et Victor del Valle ont une complicité de dialogue capable de nous emporter dans la passion, comme dans l'humour : le 3ème mouvement Presto et con sentimento, obsédant, est irrésistible. Ces qualités se retrouvent dans la célèbre sonate de Franck, évoquée par Proust dans "A la recherche du temps perdu" qui, hormis le modérato du 3ème mouvement, ne laisse aucun répit, dans un climat palpitant, haletant, à couper le souffle. Les deux pièces brèves et rares qui encadrent ces deux sonates sont des pépites à ne pas négliger : nous y découvrons un Brahms plus jeune, d'une fougue revigorante. Voilà deux artistes espagnols sur qui il faudra continuer à compter. Pour ne rien gâcher, la prise de son, avec un excellent équilibre entre les deux instruments, est une réelle réussite. (Dominique Gérard)



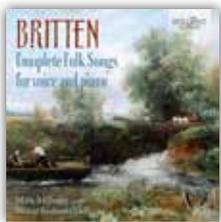
## Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

**Concerto pour piano n° 2 pour la main gauche; Concerto pour piano n° 3**

Stefan Doniga, piano; Janacek Philharmonic Orchestra; David Percellijn, direction

### PCL10146 • 1 CD Piano Classics

Étonnant Sergei Bortkiewicz. Je célébrerais voic peu l'intégrale de sa musique de piano sans connaître les trois Concertos qu'il aura écrits pour son instrument. La veine mélodique emporte tout ici, souvenir évident de Tchaïkovski qui souligne encore sa proximité, de style, de syntaxe, de vocabulaire, avec le jeune Rachmaninoff. Pourtant ce pianisme ardent, saturé de notes me fait irrésistiblement penser à Nikolai Medtner. Serait-il décidément le troisième homme du piano russe postromantique ? Stefan Doniga a eu l'heureuse idée d'enregistrer les deux Concertos n° 2 et 3 il me semble bien en première mondiale. Le Deuxième, écrit à l'intention de la main gauche de Paul Wittgenstein s'ouvre sur un tempétueux allegro drammatico dont l'effet est soufflant. Quelle musique ! qui prouve toute la singularité du talent de Bortkiewicz. Wittgenstein goutait particulièrement l'œuvre qu'il joua souvent dans les années vingt, Stefan Doniga de son clavier généreux saisit aussi bien les effets dramatiques du premier mouvement que la merveilleuse musique de chambre de l'allegretto. Il trouve tout aussi aisément les chemins plus tortueux du Troisième Concerto (1927) "Per aspera ad astra", œuvre méditative qui enchaîne cinq mouvements et me semble absolument égal par l'invention dramatique, le ton rapsodique, du Troisième Concerto de Medtner. La science pianistique de Stefan Doniga s'y emploie avec évidence, portée par les timbres évocateurs de l'Orchestre Philharmonique Janaek d'Ostrava qui David Percellijn règle avec art comme il le faisait également dans le Deuxième Concerto. Et si demain il avait de nous graver les deux Symphonies ? (Jean-Charles Hoffelé)



## Benjamin Britten (1913-1976)

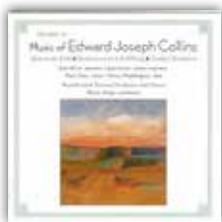
**Intégrale des mélodies populaires pour voix et piano**

Mark Milhofer, ténor; Marco Scolastra, piano

### BRIL96009 • 2 CD Brilliant Classics

Ces Folks Songs que Benjamin Britten composa tout au long de sa carrière de compositeur pour raviver son inspiration et alimenter ses programmes de concerts avec le fidèle Peter Pears ont déjà fait l'objet d'enregistrements notables. Britten lui-même en a gravé quelques-unes aux côtés de Pears et l'ensemble du recueil a été enregistré chez Naxos par Philip Langridge, Thomas Allen et Felicity Lott sous la direction du pianiste Graham Johnson. Sans

oublier l'équipe Martineau (Hypérion) et les duos Tear/ Ledger et Esswood/ Griffett eux aussi indissociables de ce répertoire anglo-saxon. Aux côtés du pianiste Marco Scolastra qui s'acquitte avec une aimable efficacité de sa partie, le ténor anglais Mark Milhofer (plutôt vu à l'opéra) déploie une stupéfiante palette d'expressions et d'affects, tour à tour tendre, brutal, comique, gouailleur...etc, frôlant parfois l'expressionnisme comme s'il cherchait vainement la scène et le public. Le timbre est sensuel et agréable, l'articulation toujours soignée. Même si l'on peut regretter quelques artifices çà et là, on retrouve ces mêmes qualités vocales et notamment cette faculté d'articuler dans les chansons françaises travaillées par Britten où le ténor s'avère particulièrement à l'aise. Un must-have qui complète sans démeriter les références déjà citées. (Jérôme Angouillant)



## Edward Joseph Collins (1886-1951)

**Hymn to the Earth; Variations on an Irish Folksong; Cowboy's Breakdown**

Henry Waddington, basse; Jane Irwin, mezzo-soprano; Jeni Bern, soprano; Peter Auty, ténor; Royal Scottish National Orchestra & Chorus; Marin Alsop direction

### TROY650 • 1 CD Albany

De tous les volumes que compte l'édition dédiée au compositeur américain Edward Joseph Collins que publie le label Albany, ce disque présente un intérêt particulier, celui de comporter son unique opus choral : oratorio ou cantate "Hymn to the Earth" pour quatre solistes chœur et orchestre. Né en 1886 dans l'Illinois, Collins suit des études musicales à Chicago puis à Berlin avant de s'enrôler dans l'armée durant la première guerre mondiale. Il sera un temps chef-assistant à Bayreuth puis, revenu aux États-Unis, poursuivra une carrière d'enseignant à Chicago. "Hymn to the Earth" comporte six sections basées sur des textes écrits par Collins lui-même. L'argument, une ode à la Nature, prend sa source dans une sorte de dévotion spirituelle et esthétique devant les beautés de la nature et du changement des saisons. Cette combinaison entre mystique et littérature pourrait évoquer aussi bien Mahler (Les symphonies avec chœur, le Chant de la Terre) que les symphonies programmatiques de Vaughan Williams. En ce qui concerne Collins, sa réputation n'a jamais dépassé les frontières et son écriture musicale reste fidèle à une certaine tradition "locale", évoquant lointainement Elgar ou Delius. L'œuvre, ici illustrée brillamment par un orchestre et un chœur écossais dirigé par la cheffe Marin Alsop, possède cependant une véritable dimension élogique et panthéiste qui ne donne jamais dans le

pompeux sauf peut-être dans l'improbable fugue du "Comes Autumn" final. Les "Variations on an Irish Folksong" (1932) s'expliquent en partie par l'ascendance irlandaise du compositeur, elles donnent en tout cas matière à de délicates textures orchestrales. Le bref "Cowboy's Breakdown" qui clôt le programme doit, quant à lui, beaucoup au Copland de "Rodéo" et de "Billy the Kid". (Jérôme Angouillant)



## Francesca Campana (?1610-1665)

**Airs et mélodies choisis / R. dell'Arpa : Canzon / S. Stella : Partite sopra la Romanesca / I. Tartagliano : Canzona sopra Susanna / G. de Macque : Partite sopra Ruggiero; Prima Gagliarda / F. Lambardi : Gagliarda**

Ricercare Antico [Vittoria Giacobazzi, soprano; Lila Hajosi, mezzo-soprano; Riccardo Pisani, ténor; Enrico Correggia, basse; Serena Bellini, flûte à bec; Paolo Perrone, violon; Flora Papadopoulou, harpe; Giovanni Bellini, archiluth, théorbe; Matteo Coticoni, violone]; Francesco Tomasi, théorbe, guitare baroque, direction

### BRIL96008 • 1 CD Brilliant Classics

La musique vocale à une, deux ou trois voix de cette compositrice romaine du 17e s. est présentée ici accompagnée de pièces de compositeurs ayant vécu un peu avant elle. Le tout forme un ensemble plutôt intéressant, soigneusement concocté par Francesco Tomasi, directeur artistique de l'ensemble Ricercare Antico qu'il dirige au théorbe et à la guitare baroque. La maîtrise et l'enthousiasme des instrumentistes s'expriment d'ailleurs parfaitement et de manière communicative dans les parties qui leur sont confiées, dont certaines (cf. accompagnement des pages 2, 7, 14...), assez dynamiques, feraient penser à l'art de Christina Pluhar, ce qui n'est tout de même pas un mince compliment. Mais, côté chant, même si celui-ci ne peut être pris en défaut, l'énergie n'est pas toujours assez évidente. On pourra regretter en particulier que les voix féminines ne traduisent assurément pas suffisamment, dans toutes ses nuances, la clarté et la fraîcheur du baroque italien. On peut également déplorer que les textes chantés ne soient aucunement disponibles, ni dans le livret ni via le site de l'éditeur. Les notes d'accompagnement ne consacrent d'ailleurs, en anglais puis en italien, respectivement que trois pages à la compositrice et à son œuvre qui mériteraient plus et mieux. (Alain Monnier)



**Nico Corradini** (1685-1646)

**Ricercars / Fra Mattia Vendi : Canzoni**

Federico Del Sordo, orgue, clavecin

**BRIL96136 • 1 CD Brilliant Classics**



**Théodore Dubois** (1837-1924)

**Quintette pour piano en fa majeur; Quatuor pour piano en la mineur**

Oliver Triendl, piano; Nina Karmon, violon; Stefan Schilli, hautbois; Anja Kreyneck, alto; Jakob Spahn, violoncelle

**CPO55357 • 1 CD CPO**

La postérité n'a pas été tendre avec Théodore Dubois. Pour avoir été couvert d'honneurs de son vivant (prix de Rome, directeur du conservatoire, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'Honneur) il fut taxé d'académisme sinon de passésisme dès la fin de sa vie ; cependant son "traité d'harmonie" est demeuré une référence pendant des décennies. Quant au compositeur, il fut rejeté durablement et sa résurrection est récente ; CPO avait déjà exhumé son concerto pour violon et sa sonate. L'in vraisemblable fécondité du maître joua également contre lui. Pourtant, l'audition de ces deux pages tardives de musique de chambre révèle de bien jo-

## Sélection ClicMag !



**Claude Debussy** (1862-1918)

**Préludes, livres 1 et 2**

Hiroko Sasaki, piano

**PCL0064 • 1 CD Piano Classics**

Ce grand Pleyel de concert est connu d'abord pour son décor rare, orné comme un clavecin dans le goût des

chinoises du temps de Louis XV, fond noir motifs dorés, ajouts de bronze, intérieur rouge, le meuble est magnifique, mais l'instrument lui-même, restauré avec art par l'équipe de Klavierhaus New York, donne une idée juste des grands pianos de concert que Debussy put entendre dans sa jeunesse, et qui faisaient la joie de la génération précédente, de Camille Saint-Saëns, de Gabriel Fauré. Debussy, semble-t-il, préférerait le son moins brillant des Erard, leurs couleurs plus subtiles. Hiroko Sasaki le sait-elle, qui joue de ce grand clavier sonore avec une finesse cherchant d'abord la poésie ? Son jeu ne manque pas de caractère, Danseuses de Delphes, très dit, donne le ton d'une lecture élégante jusque dans le mystère, les sortilèges des registres orchestraux

lui offrant des couleurs à profusion qu'elle tempère dans des sfumatos de peintre. L'usage des pédales élargi où modère la focale, le son de ce Pleyel peut être immense, mais il ne claironne jamais, l'équilibre des registres y veille. Ce n'est pas trahir la pianiste – je la sais artiste – d'avouer que j'écoute d'abord l'instrument, et c'est même la féliciter de le faire entendre avant tout, et Debussy avec lui : quelle fantaisie pour Le vent dans la plaine, avec ses éclats soudains, quel effacement du son dans Des pas sur la neige, quel quasi rien dans Canope et quelle épure pour Feux d'artifice. Disque fascinant, qui prouve que Debussy forgea son imaginaire dans des instruments qui, par bonheur, n'ont pas tous disparus... (Jean-Charles Hoffelé)

lies surprises. Le quintette avec piano et hautbois (1907) met en valeur la sonorité fruitée du hautbois qui le pimente, et sa délicieuse Canzonetta mériterait de devenir un vrai "tube". Quant au quatuor avec piano (1905), il montre que l'influence schumanienne s'éclaircit au contact de l'élégance d'un Saint-Saëns ou d'un Fauré. On salue une fois encore le travail des musiciens allemands réunis par CPO autour de l'infatigable Oliver Triendl, en plaidant pour que la résurrection de l'œuvre de chambre de Théodore Dubois ne s'arrête pas là, car il y a encore de nombreuses partitions dignes d'intérêt à redécouvrir. (Richard Wander)



**Antonín Dvorák** (1841-1904)

**Intégrale de l'œuvre pour piano**

Inna Poroshina, piano

**BRIL96193 • 5 CD Brilliant Classics**

Les presque cinq heures de musique qui composent tout le catalogue du compositeur tchèque ont été enregistrées par la pianiste ukrainienne entre 1997 et 1998, pour le label américain Ess.a.y. C'est une bonne idée que d'avoir réédité cette somme, que l'interprète joue avec beaucoup de tempérament. Il en faut aux danses, humoresques, polkas et autre furiant ! Un tempérament que l'on aurait aimé, toutefois, un peu moins "explosif" dans les partitions plus intimistes. Inna Poroshina possède une technique à toute épreuve, un toucher puissant, qui lui permet de contraster avec force les attaques et de jouer avec un minimum de pédale. Ce sont ainsi des dizaines de pièces, parfois des miniatures qui traversent toute la vie de Dvorak. Elles sont comme des carnets d'esquisses, des danses parfois aux origines curieuses, à l'instar de ces Ecossoises ! L'interprète démontre à quel point le compositeur était un génie de la mélodie, pouvant, en quelques mesures, créer un univers sonore, "orchestrer" des atmosphères sans nécessairement avoir l'ambition de les développer. Pas de grandes pièces aux vastes proportions, des sonates impressionnantes, pourtant à la grande heure du romantisme ! C'est une musique qui plaît immédiatement car elle est d'une sincérité impossible à mettre en défaut. Assurément, voilà l'intégrale de Dvorak à un prix imbattable ! (Jean Dandrésy)

Hans Vonk (Simeon); Jasper Schweppe (Gaoler); Susanna ten Wolde (Benjamin, l'étranger); Tom Sol (Jacob, le général); Nationaal Kinderkoor; Viri Cantores; Musica ad Rhenum; Jed Wentz, direction

**BRIL96107 • 3 CD Brilliant Classics**

Le succès rencontré par le premier Oratorio anglais de Haendel (Esther) suscita à Londres une foule de vocations. Parmi ces épigones figure Willem de Fesch, Liégeois né en Hollande et parvenu à Londres après un emploi à Anvers. On ne peut nier son opportunisme, sa Judith suivant de peu Esther, et son Joseph arrivant 10 jours après la première reprise de celui de Haendel ! Epigone mais pas plagiaire, car sa manière est fort différente de celle du maître : beaucoup moins majestueuse, plus humaine et apparentée à l'opéra... avec en particulier un texte qui n'emprunte pas aux sources bibliques mais imite la poésie ou le théâtre élisabéthains, et qui vit plus qu'il ne moralise. Redécouvert en 1980, l'oratorio n'a pas eu les faveurs du disque jusqu'à celui-ci (qui n'est pas une première, contrairement à ce qu'affirme la notice, mais la réédition du coffret NM Classics de 2001). Au passage, on a perdu le texte du livret (à télécharger sur le site de l'éditeur) ce qui est un absolu contresens éditorial : à la fois pour des raisons d'acoustique trop réverbérée et de prononciations exotiques on ne comprend pas grand-chose de ce texte qualifié par le compositeur de "totalement nouveau". Par contre la caractérisation des personnages (tout spécialement Joseph) est très intéressante, fruit d'une réflexion sur l'adéquation voix/caractère de chacun. Peu sollicités, les choristes sont remarquables quoique captés avec une certaine compacité. Le triomphateur est un orchestre vif et articulé, habitué de la musique instrumentale du compositeur... Reste à savoir si le choix de renforcer certaines parties de cordes par des vents colla parte, et de compléter des parties de cuivres et timbales, rencontrera l'adhésion de tous les auditeurs. Un disque presque exceptionnel, mais qui pâtit trop des prestations des solistes. (Olivier Eterradossi)

## Sélection ClicMag !



**Claude Debussy** (1862-1918)

**Suite bergamasque; Deux Arabesques; Images (1894)**

Hubert Rutkowski, piano (Erard 1880)

**PCL0091 • 1 CD Piano Classics**

Et si une part du mystère des œuvres de piano de Debussy résidait dans l'instrument ? C'est vrai pour la plupart des compositeurs, mais certainement plus encore pour l'auteur du Prélude à l'après-midi d'un faune, qui dans l'intimité de son studio de musique approchait de nouveaux mondes sonores. Dès le subtil décalque fauréen du Nocturne, le demi-queue Erard de 1880 que touche avec tant d'art Hubert Rut-

kowski montre dans ses douce, dans ses registres étoilés d'harmoniques, à quel point ce piano qu'aurait pu toucher le jeune Debussy dévoile l'atelier du compositeur. La poétique de sa grammaire s'y incarne avec un naturel troublant. Sans brusquer l'instrument, mais sans abandonner l'éloquence où l'abondance, ce pianiste dont je ne savais rien trouve tous les secrets de ses premiers opus, Suite bergamasque nostalgique et joueuse à la fois, Arabesques arachnéennes, pièces éparses qui s'annoncent pour le salon, mais sont autant de jardins (et parfois nocturnes, la Ballade), jusqu'aux Images oubliées de 1894 où la langue se libère des charmes simples qui en faisaient encore des enfants du XIXe Siècle. Si le piano est féérique, l'interprète est son magicien, qui l'anime avec tant de poésie. J'apprends que ce beau musicien s'est dévoué à l'illustration des élèves de Chopin, Fontana and co, je vais chercher ses disques, mais s'il me lit, qu'il persévère chez Debussy sur cet Erard, son album date de 2013 et n'a pas eu de suite à ce jour. (Jean-Charles Hoffelé)

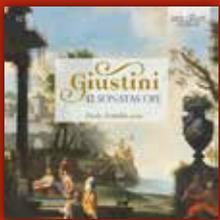


**Willem de Fesch** (1687-1761)

**Joseph, oratorio en 3 actes**

Claron McFadden (Joseph); Robert Alexander (Femme de Potiphar); Susanna Moncayo von Hase (Reuben); Nico van der Meel (Potiphar);

Sélection ClicMag !



**Lodovico Giustini** (1685-1743)

**Sonates n° 1-12, op. 1**

Paolo Zentilin, piano

**BRIL96173 • 3 CD Brilliant Classics**

Une dizaine d'année après nous avoir donné le premier enregistrement

mondial de l'op.1 de Giustini (par Andrea Coen sur une copie d'un Cristofori de 1726), Brilliant Classics remet le couvert, et voilà un disque passionnant à divers titres. L'œuvre, tout d'abord : à ce qu'on sait, il s'agit de la première composée intentionnellement pour les "petits marteaux" de l'instrument nouveau-né. A ce titre tout pianiste devrait l'avoir entendue, voire jouée. Le choix interprétatif, ensuite : se démarquant de Coen ou de Wolfgang Brunner (chez CPO), Zentolin ne cherche pas à savoir ce qu'un Cristofori copié peut nous raconter sur ces 12 suites de danses si proches du clavecin (avec des nuances très limitées, pour l'essentiel des effets d'écho avec indications "forte" ou "pia-

no"). Il se pose une autre question : "Sachant ce que le piano est devenu, que peuvent-elles nous dire aujourd'hui ?". Sur deux Fazioli F218, il les reconstruit à sa façon : nuances, dynamique, discrets ornements et même pédale sont de son cru et voilà que s'animent ces petites merveilles scarlattiennes traversées d'étranges et fugitives prémonitions. Toutes proportions gardées, on n'est pas si loin de la démarche d'Horowitz avec Scarlatti (exact contemporain de Giustini... tout comme Bach et Haendel) et c'est un petit régal. Une version à placer sur les étagères à côté de celles de Coen et Brunner, elles auront des choses à se dire. (Olivier Eterradosi)

Köln, toujours prompt à mettre une scène dans leur symphonie, ils les animent d'un geste preste et brillant qui magnifie les inventions sonores de ces œuvres où se célèbre l'omniprésence de la danse. C'est merveille durant tout l'album, et cela change radicalement le visage d'une œuvre qu'on aura trop souvent entendue sagement jouée. La sélection est pertinente, et lorsque paraît la réinterprétation de la Sonate de Corelli, on mesure alors toutes les fausses proximités de ces deux arts qui pourtant appartenaient bien au même univers. Espérons que Concerto Köln nous offre un second volume ! (Jean-Charles Hoffel)



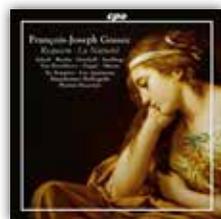
**Mario Gangi** (1923-2010)

**Suites italienne, espagnole et baroque; Fantas; Fabulae**

Duo Pace-Poli Cappelli [Andrea Pace, guitare; Cristiano Poli Cappelli, guitare]

**BRIL95818 • 1 CD Brilliant Classics**

Troisième volume des œuvres du compositeur et guitariste italien Mario Gangi publié par le label Brilliant, ce volume est consacré aux pièces pour deux guitares. Né en 1923, Gangi consacra sa carrière musicale à son instrument, concerts internationaux, professorat à Naples et à Rome, édition d'œuvres (Tarrega, J.S.Bach). Il composa nombre d'œuvres pour guitare solo ou en duo destinées au concert ou à ses étudiants. Loin des études traditionnelles et des pièces originales déjà enregistrées, ce disque présente quelques Suites originales conçues pour les deux instruments illustrant parfaitement la qualité d'échanges spécifique des duos à cordes. Gangi comme nombre de compositeurs avant lui exploite et développe à sa façon les topoi de la folklorique traditionnelle tout en s'inspirant largement du langage de ses prédécesseurs (Sor, Tarrega, Brouwer, Ponce). Sa Suite Italiana reprend deux danses traditionnelles : Saltarello et Tarentella et se distingue par une tonalité enjouée et l'attachante mélodie de son Adagio central. La Suite Spagnola plus extravertie brille de multiples contrastes. Les trois mouvements solaires et dansants (Andalusa, Fandango et Sevillana) privilégient davantage le partage et la complémentarité entre les deux solistes que la pure virtuosité. Quant à la Suite Barocca elle tisse un très sage contrepoint à la manière des maîtres du dix-septième siècle. Plus surprenantes et quasi improvisées, les deux dernières pièces Fantas et Fabulae illustrent le versant contemporain de l'inspiration versatile du compositeur. (Jérôme Angouillant)



**François-Joseph Gossec** (1734-1829)

**Oratorio de Noël "La Nativité"; Motet à 2 voix "Christe Redemptor"; Requiem**

Elisabeth Scholl, soprano; Pascal Bertin, contreténor; Dirk Snellings, basse; Hendrickje van Kerckhove, soprano; Philippe Gagné, contreténor; Robbert Muuse, basse-baryton; Robert Gretchell, ténor; Ex Tempore; Les Agréments; Mannheimer Hofkapelle; Florian Heyerick, direction

**CPO777869 • 1 CD CPO**

Cet album regroupe trois œuvres du répertoire sacré de ce compositeur célébré à son époque qu'était Gossec. L'oratorio en français La Nativité créé en 1774 met en scène bergers, bergères, mages et chœur d'anges. Son écriture s'imprègne d'un lyrisme léger et gracieux, sans démonstrations, avec quelques effets orchestraux, de caractère dynamique et allègre. Le motet à deux voix Christe Redemptor qui suit célèbre lui aussi la nativité et s'enchaîne naturellement à l'oratorio. Cette œuvre probablement de jeunesse que l'on a longtemps crue perdue et créée en 1763 bénéficie d'une écriture mélodique plaisante et lumineuse caractérisant l'agréable discours entre le baryton et la haute-contre. Les deux interprètes rayonnent dans cette pièce au caractère épanoui. Le Requiem présenté ici est une variante allégée de l'œuvre composée en 1760 retrouvée dans la collection d'Abel Regibo léguée en 1897. Une de ses originalités tient au fait que les numéros cinq à neuf sont issus du Stabat Mater de Haydn adaptés et s'insérant judicieusement au sein de l'œuvre. Si cette version n'a pas l'intensité de l'originale, le discours reste de belle facture, classique, au lyrisme chantant et mesuré accompagné d'un orchestre que l'on aurait souhaité plus étoffé et dynamique. L'ensemble reste agréable à découvrir. (Laurent Mineau)



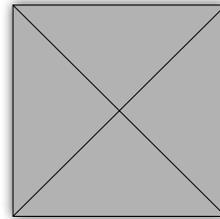
**Francesco Geminiani** (1687-1762)

**Concertos Grossos, op. 7 n° 2 et 6; Concerto Grosso en ré majeur, op. 3 n° 1; Concertos Grossos, op. 2 n° 1-2; Concerto Grosso d'après la Sonate pour violon de Corelli, op. 5 n° 3; Concerto Grosso en mi mineur, op. 3 n° 6; Concerto Grosso en si mineur, d'après une sonate pour violon, op. 4 n° 1**

Mayumi Hirasaki, violon; Concerto Köln

**03012858C • 1 CD Berlin Classics**

Une injustice poursuit Geminiani : la comparaison constante qu'il subit à ses dépens avec Corelli. Pourtant ces Concerti Grossi savants, aux écritures complexes, aux mélodies élégantes qui savent se parer parfois de saveurs populaires, aux rythmes subtils, font tout un théâtre baroque qui semble justement s'éloigner du classicisme que Corelli fonda. Cette dimension lyrique, ces gestes dramatiques n'ont pas échappés aux musiciens de Concerto



**Friedrich Gernsheim** (1839-1916)

**Intégrale des sonates pour violon**

Christoph Schickedanz, violon; Ernst Breidenbach, piano

**CPO555330 • 2 CD CPO**

Friedrich Gernsheim, dont on avait commencé à reconnaître le talent grâce à la publication de l'enregistrement de ses quatre symphonies (CPO777758 et CPO777848), fut l'élève pour la composition d'Edward Rosenhain, d'Ignaz Moscheles pour le piano, et devint le familier apprécié de Brahms et Bruch. Lors de cinq années parisiennes (1855-1860), il fréquenta Gouvy, Lalo, Rossini mais aussi Liszt, Saint-Saëns. Ultérieurement, Anton Rubinstein, Mahler, Richard Strauss furent aussi de son cercle. Il en résulte une esthétique musicale composite mais non sans intérêt pour son lyrisme sincère et attachant. En témoignent les quatre Sonates pour violon et piano (1853, 1859, 1885, 1898), présentées ici

Sélection ClicMag !



**Georg Friedrich Haendel** (1685-1759)

**Intégrale des concertos pour orgue**

Christian Schmitt, orgue; Stuttgarter Chamber Orchestra; Nicol Matt, direction

**BRIL96196 • 5 CD Brilliant Classics**

On attendait en piaffant d'impatience cette réédition complète des concertos pour orgue de Georg Friedrich Haendel, par le grand label fédérateur Brilliant Classics, d'autant que le soliste Christian Schmitt n'est pas le premier venu, il est l'organiste que l'on sait,

signataire entre autres de fort belles symphonies de Widor (CPO). Accompagné ici par l'inévitable Nicol Matt et son orchestre de chambre de Stuttgart, il nous livre l'intégralité des opus (selon l'édition Breitkopf Urtex est-il précisé) que Haendel composa pour l'orgue : l'Op.4, l'Op.7 classés numériquement et complétés par les quatre derniers concertos sans numéros d'opus dont le fameux 13ème intitulé The Cuckoo and the Nightingale et six voluntary pour clavier (orgue ou clavecin) déjà documentés ailleurs. Face à des concurrents redoutables plus historiquement fidèles (Egarr ou Ghielmi) ou les antiques Pinnock, Tachezi ou Chorzempa, Schmitt et Matt s'illustrent par des tempi modérés, un équilibre cohérent entre un orgue lambda sans réelle personnalité et un orchestre bonhomme chassé de semelles de vent. L'ensemble de bon aloi vaut surtout pour son exhaustivité et son prix imbattable. (Jérôme Angouillant)

dans des interprétations très soignées et convaincantes. On ne cherchera pas dans ce laps de temps une évolution sensible du style du compositeur mais plutôt un approfondissement de sa veine intimiste, qu'exposent par ailleurs l'Introduction et Allegro appassionato (1876) et l'Andante en fa majeur (1853), judicieusement ajoutés par l'éditeur à ces deux CDs bien dignes de retenir l'attention d'auditeurs épris d'une musique instrumentale parfaitement composée et très souvent séduisante par la charge émotive immédiate qu'elle transmet. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



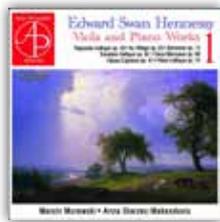
**Joseph Haydn (1732-1809)**

**Intégrale des concertos pour clavier**

Mélodie Zhao, piano; David Nebel, violon; Camerata Schweiz; Howard Griffiths, direction

**CP0555400 • 2 CD CPO**

Haydn s'est peu préoccupé de la promotion de ses propres concertos, y compris de leur édition comme si ce répertoire lui était relativement indifférent. Assurément, il s'agissait à ses yeux, d'un genre mineur qui répondait aux exigences de commandes d'un intérêt secondaire. Qui plus est, certaines partitions étaient destinées à son usage personnel et ne devaient en aucune façon être publiées. Un argument supplémentaire confirme ces impressions : contrairement à Mozart et Beethoven, Haydn n'était pas un virtuose du clavier bien qu'il appréciait tant par la suite l'évolution de la facture instrumentale, du clavecin, de ses premiers concertos aux pianofortes des derniers opus. Ce sont donc cinq concertos que l'on entend auxquels s'ajoute le Concertino en Ut ainsi que le Double Concerto. Les interprètes utilisent un orchestre à effectif réduit et "historiquement informé", notamment en ce qui concerne le phrasé et le vibrato contenu. Les timbres sont particulièrement justes et on pourrait presque regretter que la démarche ne soit pas poussée à son terme avec l'utilisation du clavecin et pianoforte. La magnifique prise de son, très chaleureuse et le toucher aussi racé que précis de Mélodie Zhao suscitent le plus vif intérêt. Il y a un mélange astucieux entre la forme baroque héritée des Bach, une inventivité de tous les instants, très "Sturm und Drang", et le caractère surprenant d'une écriture qui jongle avec l'orchestration et compose avec le style galant français. Cette variété des styles bien restituée fait tout le prix si plaisant. (Jean Dandrésy)



**Swan Hennessy (1866-1929)**

*Rhapsodie Celtique, op. 50; Au Village, op. 22; Berceuse, op. 13; Deux Morceaux, op. 68; Valses Caprices, op. 41; Pièce Celtique, op. 74; Sonate Celtique, op. 62*

Marcin Murawski, alto; Anna Makandasis, piano

**AP0490 • 1 CD Acte Préalable**

Le compositeur américain Edward Swan Hennessy était d'origine irlandaise. Il vécut essentiellement à Paris. Il se passionna pour la culture et la musique celte, les folklores en général et le jazz qui se répandit progressivement en Europe, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Nombres de ses pièces portent des titres évocateurs avec les mots "celtique", "irlandaise", "gaélique". Marcin Murawski a transcrit pour alto plusieurs d'entre elles. Cela a pour effet d'ouvrir les possibilités expressives et surtout narratives des œuvres. En effet, l'alto est, par tradition, l'instrument des confidences, le "barde" comme se décrivait, d'ailleurs, le compositeur. Les morceaux sont charmants et d'une harmonie parfois délicate à l'instar du cycle Au village qui est dédié à Max Reger. Les influences de Debussy et de Fauré sont perceptibles. De même, le jazz dans l'une des partitions éponyme, correspond davantage à ce que l'on nomme aujourd'hui le ragtime. Plus remarquables encore sont les sept Valses Caprices teintées d'un humour bienveillant (valse rustique, canaille, distraite, boîteuse, érotique). Marcin Murawski et Anna Starzec-Makandasis interprètent ce programme avec beaucoup de tendresse et de saveur. Une jolie découverte. (Jean Dandrésy)



**Raul Koczalski (1885-1948)**

*Intégrale des mélodies, vol. 1. Sicilienne, op. 107; Ob ich dich liebe?; So war's mein König, WoO; Psaume 121, op. 120; 21 Gedichte, op. 122; Quatre lieder romantiques, op. 63; Quatre Hafis-Lieder, op. 104*

Katarzyna Dondalska, soprano; Michal Janicki, baryton; Michal Landowski, piano

**AP0601 • 1 CD Acte Préalable**

Les harmonies dorées de la Sizilienne, la ligne de chant belle comme une arabesque de Klimt font soudain Koczalski proche de Josef Marx, mais ce n'est pas l'essence de ses autres mélodies : le chant déclamé des Hafiz, les humeurs contrastées du grand cahier à une ou deux voix (et alternant soprano et baryton) qui composent les 21 Lieder tirés du Divan de Goethe, inquitent, outre une fascination pour l'orient que Koczalski partageait avec Szymanowski, une dilection pour langue allemande, jusque dans la ligne douloureuse et les mots amers du Psaume 120. Surprenant, à quel point celui que j'aurais connu seulement comme pianiste durant tant d'années se révèle un grand compositeur, non seulement par le ton personnel, mais par les audaces harmoniques qui pimentent le cycle de Goethe dès le premier lied, duo à peine tempéré. Paille relative du disque, le baryton dur, sec, de Michal Janicki, s'il rend bien compte des rudesses de bien des lieder, ne s'accorde pas vraiment avec la pulpe surabondante de sa soprano, qu'il induit parfois en faussetés. C'est dommage vraiment, car ces opus radicaux qui éclairent le catalogue de Koczalski sont exigeants à la mesure de leurs qualités. (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Kaspar Kerll (1627-1693)**

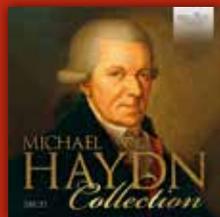
**Intégrale des œuvres pour orgue et clavecin**

Matteo Messori, orgue, clavecin

**BRIL94452 • 3 CD Brilliant Classics**

De Johann Kaspar KERLL (1627-1693), J.-S. Bach dira qu'il "aimait sa musique" ; il instrumenta d'ailleurs le Sanctus de l'une de ses messes. Élève de Carissimi à Rome, Kerll devint musicien de l'archiduc à Bruxelles, puis maître de chapelle à la cour de Munich et enfin organiste de la cathédrale de Vienne. Son oeuvre ne contient "que" 24 numéros d'opus, mais, sur le nombre, certains sont en fait des Suites complètes. L'organiste/claveciniste Matteo Messori possède de nombreuses cordes à son arc : il fut l'élève d'Arturo-Benedetti Michelangeli pour le piano, d'Umberto Pineschi pour l'orgue, de Sergio Vartolo pour le clavecin ; et en tant que chef de la Cappella Augustana, il fit paraître quasiment toute la musique sacrée de Schütz en 19 Cds (!). Il a choisi de présenter son intégrale Kerll sur trois clavecins (copies d'anciens) et sur un orgue historique allemand de 1732. Si les Magnificat pour orgue (CD III) peuvent paraître d'un intérêt relatif (car bien joués mais fort brefs...), les Toccate et Canzone (CD I), les Suites pour clavecin, et surtout la Ciacona et la Passacaglia (CD II) sont de tout premier ordre. Dans celles-ci, l'interprétation de Matteo Messori est exemplaire : jamais métronomique, elle sait ménager des silences, des rallentandi et accelerandi bienvenus qui "expriment" au mieux la beauté de ces musiques. Deux petits bémols : dommage que le

**Sélection ClicMag !**



**Johann Michael Haydn (1737-1806)**

*Johann Michael Haydn Edition. 26 Symphonies; Sénéade, MH86; 2 Divertissement; 3 Nocturnes; 3 Concertos pour violon; 2 Concertos pour flûte; Concerto pour clarinette; Concerto pour basson; 3 Concertos pour cor; 2 Concertos pour trompettes; 2 Concertos pour trombone; Concerto pour trompette et trombone; 11 Messes; 2 Requiem; Répons pour la Semaine Sainte; 6 Salve Reginas; 2 Te Deums; De profundis, MH280; Diffusa est gratia, MH281; Tenuisti manum, MH695; 3 opéras (Andromeda e Perseo, Die Hochzeit auf der Alm, Der Bassgeiger zu Wörgl); 6 Quatuors à cordes; 5 Quintettes à cordes; 4*

**Divertissements de chambre**

Capella Alamire; VivaVoce; Oxford Camerata; Dufay Ensemble; Chapelle Du Roi; Nova Schola Gregoriana; Ensemble San Felice; Fortuna Ensemble; Concerto Palatino; The Schutz Academy; Ars Nova; Choir Of King's College, Cambridge; Stuttgart Chamber Orchestra; Dresdner Kreuzchor; Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Dufay Collective; Chamber Choir of Europe; Netherlands Philharmonic Orchestra...

**BRIL95885 • 28 CD Brilliant Classics**

Weber et Diabelli furent ses élèves, Joseph son grand frère, Michael Haydn ne souffrit guère des succès de son aîné, il régna sur la vie musicale de Salzbourg, musicien chéri de l'Archevêque Colloredo qui le préférerait à Mozart et même à son glorieux frère. Mozart... Michael le vénérât, quelque chose de l'italianita de Mozart, de son lyrisme solaire, s'est infusé dans toute sa musique, pas si classique que cela : l'élan assez Sturm und Drang des Symphonies (la 35e !), le ton brillant jusqu'à une certaine impertinence des Sérénades et des Divertimenti qui mettent dans leur plein air des jeux de masques

(écoutez la Grande Sérénade en Ré, véritable opus de parade) toute une certaine alacrité, les splendeurs très rococo des Messes, merveilles absolues qui peuvent voisiner avec celles de Joseph mais aussi avec celles d'Amadeus, et jusqu'au singspiel, si démarqués de Mozart, si virtuoses, jusqu'à la musique de chambre (les Quintettes à deux altos si libres de formes, si profus en mélodies) tout ce que l'on peut entendre ici dans la vaste œuvre de ce maître prouve qu'il avait aussi son étincelle de génie et pas seulement cet impeccable métier qui s'entend partout. Brilliant a assemblé une collection magistrale qui documente quasi tous les versants de ce vaste catalogue (manquant seulement les œuvres de clavier, les concertos, les lieder, où il y a des merveilles pourtant), les illustrant d'interprétations parfois studieuses, parfois inspirées, mais peu importe au fond, car on tient là de quoi s'immerger dans l'univers d'un des tout grand compositeur de son temps. (Jean-Charles Hoffelé)

Plein-jeu de l'orgue ne soit pas très bien accordé et que le haute-contre ait une voix ultra blanche. Mais ne boudons pas cette parution - au moins pour les deux premiers CDs - d'autant plus que ce coffret est vendu à prix très doux. (Jean-Paul Lécot)



**Pietro Antonio Locatelli (1695-1764)**

**Intégrale des concertos pour violon**

Ensemble Violini Capricciosi; Igor Ruhadze, violon, direction

**BRIL96194 • 5 CD Brilliant Classics**

Rendant compte (dans ClicMag 74) de mon écoute de l'Arte del Violino par Diego Conti (Tactus), j'avais mentionné à quel point ce dernier avait mis l'accent sur la relation avec Paganini. De son côté, Ruhadze avait choisi en 2013 de pointer l'autre versant de l'œuvre : oui, Locatelli fut l'élève de Corelli. Avec l'ensemble Violini Capricciosi, il nous offre un véritable répertoire de danses dans une perspective résolument baroque (même si stylistiquement, il y aurait peut-être à redire à ces staccatos généralisés). Plus athlétique que musical dans les mouvements vifs incluant les caprices (mais pouvait-on attendre de lui autre chose que cet engagement sans peur mais pas toujours sans reproche ?), et sur un bien beau violon italien du tout début du dix-huitième siècle, il est ébouriffant. Les 12 concertos de l'opus 3 en ressortent piquants comme des chardons, et d'une acidité stimulante comme un quartier de citron. Ils sont complétés par 29 minutes de bonus : le premier enregistrement de deux concertos sans numéros d'opus (ni caprices), qui pourrait donner une raison supplémentaire d'ajouter ce coffret à l'un des autres op.3 intégraux disponibles (Wallfisch, Fanfoni ou Conti) malgré l'étalement sur 5 disques au lieu de 3 habituellement. (Olivier Etteradossi)



**Gustav Mahler (1860-1911)**

**Symphonie n° 4 / Johann Strauss : Kaiser-Walzer, op. 437; Schatz-Walzer, op. 418**

Renaud Capuçon, violon; Katja Lämmermann, violon; Antoine Tamestit, alto; Clemens Hagen, violoncelle; Alois Posch, contrebasse; Magali Mosnier, flûte; Sebastian Manz, clarinette; Albrecht Mayer, hautbois; Herbert Schuch, piano; Gereon Kleiner, harmonium; Martin Grubinger

**C925161 • 1 CD Orfeo**

Quel contraste entre les touches tendres de l'aquarelliste Webern qui caresse de son pinceau la Schatz-Walzer et la débauche d'or dont Arnold Schoenberg pare la Kaizer-Walzer, cette mise en regard dit assez qu'au sein même de cette doxa de la Seconde Ecole de Vienne jusqu'aux exercices les plus pratiques démasquaient des personnalités en tous points opposées. Renaud Capuçon et ses amis mettent beaucoup d'hédonisme à ces mises en bouche, et plus encore dans la fluide Quatrième Symphonie qu'Erwin Stien a réduit pour onze solistes et une voix, arrangement qui connaît une belle fortune au disque, mais n'aura jamais rencontrés des interprètes aussi subtils, des virtuoses aussi musiciens qui assemblent leur fabuleux concert aux nuances infinies autour du piano d'Herbert Schuch et capturent l'essence même de l'œuvre, si bien que vous n'aurez pas à chercher ailleurs, d'autant que pour La Vie céleste Christiane Karg est désarmante de pureté et de fantaisie à la fois. Mahler lui va décidément bien, dont elle grave aujourd'hui, soit huit ans plus tard, un plein album de lieder avec le piano poète de Malcolm Martineau. Evidemment les Lieder de jeunesse lui vont comme un gant, la trouvant conteuse enjouée, délicieusement mutine, l'esprit populaire du Knaben Wunderhorn s'élevant à des raffinements que seule Elisabeth Schwarzkopf y avait osés, comparez seulement leurs versions de Verlor'ne Müh'. Je suis plus

**Sélection ClicMag !**



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

**Così fan tutte, opéra en 2 actes, K588**

Anna Caterina Antonacci (Fiordiligi); Monica Bacelli (Dorabella); Laura Cherici (Despina); Richard Decker (Ferrando); Albert Dohmen (Guglielmo); Sesto Bruscantini (Don Alfonso); Chœur Lyrique Marchigiano "Vicenzo Bellini"; Marchigiana Philharmonic Orchestra; Gustav Kuhn, direction

**C243913 • 3 CD Orfeo**

La représentation aurait pu passer Linaperçue, si, en ce soir de l'été 1990, Anna Caterina Antonacci n'osait sa Fiordiligi, justement devenue légendaire. Elle avait tout pour être le grand soprano Mozart de sa génération, l'ardeur des mots, l'élégie de la ligne,

la vocalise pleine et fusante, pour elle la soirée, aussi provinciale soit-elle, serait déjà historique, mais l'entourage fait bien mieux que ne pas la déparer, à commencer par Gustav Kühn, dont les Mozart piétons s'oublent ici, sa battue emportée par un orchestre léger et qui lui fait Mozart plus italien qu'il ne l'aurait jamais pensé. L'équipe de chant, sinon le Ferrando un peu court de timbre de Richard Decker, joli dragueur blond à la scène, se hausse au niveau de sa diva, Monica Bacelli donnant le meilleur d'elle pour Dorabella, sa voix avait encore alors de l'étoffe et du style. Admiration, le Guglielmo de grand caractère campé par Albert Dohmen, irrésistible la Despina rouée de Laura Cherici qui est plus que le soprano en voix de tête d'épingle qu'on y distribue trop souvent. Sur ce quintette vif comme du Marivaux règne le marionnettiste grand teint de Sesto Bruscantini, comme débarqué d'un opéra de Rossini. Soirée précieuse, qu'il faut connaître : elle n'est pas marginale dans la discographie surabondante de Così fan tutte. (Jean-Charles Hoffelé)

surpris de la voir se mesurer aux Rückert Lieder, chasse gardée des mezzos, mais elle parvient comme jadis Christine Schäffer, à y glisser son timbre, chargeant les mots au-delà de ce que sa voix lui permet. Coda surprenante : La Vie céleste qu'elle chantait hier avec les solistes réunis au Festival de Salzbourg est cette fois-ci enclose dans le seul piano, mais c'est Mahler qui joue, la soprano ayant callé son chant sur le défilement du rouleau perforé pour Welte Mignon, effet étrange, assez séduisant, au même titre qu'Ich ging mit Lust réalisé avec les mêmes procédés. (Jean-Charles Hoffelé)

**Nikolai Medtner (1880-1951)**

**Poèmes, op. 32, 36, 37 et 45**

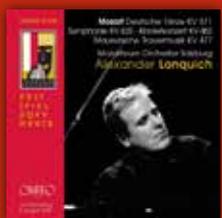
Ekaterina Levental, mezzo-soprano; Frank Peters, piano

**BRIL96061 • 1 CD Brilliant Classics**

La mezzo Ekaterina Levental et le pianiste Frank Peters poursuivent l'édition de cette intégrale des mélodies de Medtner, laquelle devrait comporter cinq volumes. Dans les opus présentés ici, l'œuvre de Pouchkine tient toujours une place prédominante, suivie d'assez loin par des poèmes de Fiodor Tiouttchev, plus pessimiste, dont un poème donne son titre au cd, et Afanassi Fet. C'est dire que l'inspiration du musicien qui vécut jusqu'à la moitié du siècle suivant reste très ancrée dans le 19e s. et son esthétique. On peut cependant considérer, avec les interprètes, qu'il s'agit là de pièces indémodables parce que hors du temps, figures immarcescibles d'une Russie éternelle. C'est d'ailleurs, avec l'art pianistique consommé qu'on lui connaît, le traitement que leur réserve le compositeur. Ce qui en fait tout le charme, essentiellement élégiaque, et en explique également le pathétique, parfois jusqu'à l'exagération (op. 37). Ce que l'interprétation traduit précisément, et qui plaira ou non, question de sensibilité, mais mérite certainement le détour. Un livret en anglais propose, outre les traductions des poèmes (originaux russes sur le site de l'éditeur), une analyse intéressante de ce que, par sa poésie propre, la musique apporte ici aux textes, éclairage constituant donc un accompagnement d'écoute utile. (Alain Monnier)



**Sélection ClicMag !**



**Wolfgang A. Mozart (1756-1791)**

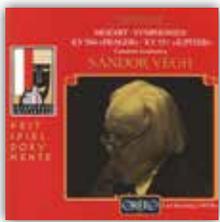
**Musique funèbre maçonnique en do mineur, K 477; Symphonie en do majeur, KV 425 "Linzer"; Concerto pour piano en mi bémol majeur, KV 482; 6 Danses allemandes**

Mozarteum Orchester Salzburg; Alexander Lonquich, piano, direction

**C842111 • 1 CD Orfeo**

Parmi la théorie des instrumentistes autopropulsés chefs d'orchestre, Alexander Lonquich passa relativement inaperçu. Dommage, car l'écho de ce concert au Mozarteum donne envie d'en entendre plus, Danses allemandes pleines d'esprit jusque dans sa turquerie ironique, Symphonie Linz altière, très dessinée (ces cordes qui attaquent), Musique funèbre maçonnique sépulcrale, qui vient étrangement assombrir l'atmosphère jusque-là solaire. Etait-ce pour opérer une transition avec les brillantes élégies du 22e et Concerto, cet opus chéri par Wanda Landowska qui lui donna pour notre vingtième siècle un visage inoubliable ? Après tout, Alexander Lonquich est resté d'abord pianiste,

Mozart fut toujours un des objets de son art, tôt il le documentera avec un album où il préférerait aux Sonates des pièces brèves, disque magnifique disparu depuis longtemps et qui fit comme un prélude à l'intégrale des Sonates pour violon et piano avec Frank-Peter Zimmermann, autre manière de servir Mozart plutôt que de s'en servir. Les italiens eurent la chance de l'entendre faire une quasi intégrale des Concertos, et les faire avec une élégance, une simplicité, une pudeur que l'on retrouve intactes dans ce fluide 22e joué sur les pointes, miraculeux par son absence de sentiments, son giocoso tendre, ses lumières diffuses, ses ornements de pure fantaisie. Ne serait-ce que pour lui, connaître ce concert est indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)



**Wolfgang A. Mozart** (1756-1791)  
**Symphonie n° 38 "Prague"; Symphonie n° 41 "Jupiter"**  
 Camerata Academica Salzburg; Sándor Végh  
**C486981 • 1 CD Orfeo**



**Wolfgang A. Mozart** (1756-1791)  
**Serenade n° 6 en ré majeur, K239 'Serenata Notturna' / A. Dvorak : Serenade for Strings in E major, op. 22 / F. Mendelssohn : String Symphony n° 9 en do majeur / H. Wolf : Italian Serenade en sol majeur**  
 Camerata Academica Salzburg; Sándor Végh  
**C486981 • 1 CD Orfeo**

Certaines révolutions étaient passées par là, dont celle d'Harmoncourt, et d'autres plus strictement historiquement informées d'abord, mais même si Sandor Vegh, en musicien consommé, les entendait et les connaissait, il n'en avait pourtant au fond guère cure. Son Mozart, fréquenté en quatuor du violon depuis que sa main gauche caressait ou serrait les cordes et que son archet se savait soprano lui courait dans les veines, et avec sa très peu Académique Camerata Salzbourg il avait mis bien du sang neuf aux Sérénades, Marches, Cassations, Danses. Plus délicat d'écoute, et d'approbation reste le disque (C486981) qui couple la Prague et la Jupiter. La première manque d'élan, mais on est tard (1996) ceci expliquant peut-être cela. La Jupiter captée plus tôt (1992) est autrement éclatante, sans pourtant atteindre à la concentration de l'album Decca. Alors laissez vous plutôt par le disque des Sérénades (C630041) regroupant des extraits de deux concerts donnés en 1986 et herborisant de Mozart à Wolf – irrésistible Sérénade italienne avec quelque chose d'un peu ivre en passant par Mendelssohn et Dvorak. Le public exulte, et moi aussi. (Jean-Charles Hoffelé)



**George Frederick Pinto** (1786-1806)  
**Sonates pour piano et violon n° 1-3**  
 Marek Toporowski, piano-forte; Robert Bachara, violon  
**BRIL96156 • 1 CD Brilliant Classics**

Sélection ClicMag !



**Giacomo Puccini** (1858-1924)  
**Il tabarro**  
 Julia Varady; Hertha Töpper; Robert Ilosfalvy; Dietrich Fischer-Dieskau; Kieth Engen; Orchester der Bayerischen Staatsoper; Wolfgang Sawallisch  
**C463971 • 1 CD Orfeo**

1973. A l'Opéra de Munich, on avait déjà coutume de donner le répertoire italien dans la langue originale, Sawallisch s'y employait, mais pour ce

L'Angleterre aurait connu l'honneur de produire un second Mozart, ainsi s'exprimait-on à la mort prématurée de G. F. Pinto. A l'audition de ces trois charmantes sonates, nous pencherions plutôt pour un rapprochement avec les Sonatines D. 384, 385 et 408 de Schubert. Sans doute une existence plus longue aurait permis à Pinto de s'affirmer comme un jalon important dans la construction de la musique de chambre germanique. Mais, telle quelle cette musique, qui ne connut une brève reviviscence qu'au milieu du XIXe siècle, mérite qu'on s'y arrête grâce au talent de deux excellents interprètes polonais, particulièrement engagés (le violoniste, en particulier, opte pour de subtils enrichissements de l'ornementation de sa partie) auxquels on ne reprochera seulement que d'avoir été enregistrés de très, très près. À côté de l'enregistrement de son œuvre pour piano (PCL10177) par le même interprète, à côté des interprétations concurrentes de Míceál O'Rourke (CHAN9798) ou Riko Fukuda (OCLC34169448), voilà une très belle occasion à ne pas manquer de découvrir un musicien pétri de talent mais à la carrière bien trop brève. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Henryk Pachulski** (1859-1921)  
**2 Mazurkas, op. 18; Prélude, op. 8 n° 1; Pièces, op. 3 et 9; Feuilles d'album, op. 16; 2 mélodies, op. 14; Morceau de Fantaisie, op. 4 n° 2; Chanson triste, op. 4 n° 3; Album pour la jeunesse, op. 23**  
 Anna Mikolon, piano; Alicja Rumianowska, mezzo-soprano; Anna Sawicka, violoncelle; Andrzej Kacprzak, violon; Stanislaw Maryjewski, orgue  
**AP0487 • 1 CD Acte Préalable**

Le troisième volume que le label Acte Préalable consacre au compositeur polonais réunit des pièces de divers ré-

Tabarro, cédant au souhait de Günther Rennert, il en resta à la version allemande assez habile signée par Alfred Brüggemann. L'ouvrage avait d'ailleurs fait dans cette traduction une belle carrière dans les pays germaniques, Munich pouvait y réunir une vraie équipe autour du Michele ombrageux de Dietrich Fischer-Dieskau, dont la Giorgetta de Julia Varady était, comme l'exige Puccini, sa cadette de plus de vingt ans. Cette véracité des âges et des caractères donne un relief supplémentaire au réalisme (qui n'est pas vérisme) de Puccini, Sawallisch faisant son miel de ce qui est sans doute le plus subtil orchestre qu'ait brossé le compositeur de Tosca, seine brumeuse, cornes lointaines sur le fleuve, échos de limonaire, à quoi se superpose les couleurs d'un drame piqué de caractères saisissants : quelle Frugola campe en deux mots l'extraordinaire Herta Töpper

(qui vient de nous quitter), quel Luigi ardent et frustré dessine de sa grande voix rapace Robert Ilosfalvy. Le drame se noue, inexorable, à mesure qu'il se déroule tout devient irrémédiablement sombre jusqu'à l'assassinat de Luigi, Sawallisch précipitant son orchestre dans un geste effrayant où Dietrich Fischer-Dieskau rugit son meurtre. Les derniers échanges, spectraux, entre Marcelo et Giorgetta, sont pénétrés par un sentiment de terreur, Sawallisch retenant l'orchestre jusqu'à l'ouverture de la houppelande découvrant le cadavre de Luigi. Il faudrait qu'Orfeo documente systématiquement les années de Sawallisch à l'Opéra de Munich, la reprise en italien de ce Tabarro, le Falstaff de Verdi, le Rosenkavalier et l'Arabella avec les prises de rôles de Lucia Popp, il y a tant de merveilles qui dorment... (Jean-Charles Hoffelé)

pertoires. Les partitions pour piano sont indubitablement influencées par Chopin (mazurkas), mais aussi par Tchaïkovski. Il est vrai que Pachulski enseigna au Conservatoire de Moscou et qu'il côtoya aussi bien Scriabine, que Rachmaninov, Goldenweiser ou Taneiev. Les pièces qui alternent entre piano, violon, violoncelle, orgue et voix témoignent d'un catalogue dédié à la "musique de salon". Rien de péjoratif dans ce terme qui fait allusion aussi à l'influence de la musique française si présente dans les milieux de la haute-bourgeoisie et de la noblesse russe. C'est donc le chant qui prévaut dans les Feuilles d'album, une Chanson triste, des Morceaux de fantaisie... Les interprètes trouvent le ton juste et surtout l'atmosphère feutrée et précise à la fois pour varier les couleurs de ces pages charmantes. Au détour de l'une d'elle, pour violoncelle et piano, par exemple, on croit entendre du Massenet ou du Saint-Saëns. C'est aussi la nostalgie qui irrigue toutes ces pages encore teintées des nocturnes de Chopin. Nous sommes alors à la veille de la première révolution russe et le temps qui passe laisse poindre une urgence. Les interprètes et en premier lieu la pianiste Anna Mikolon traduisent parfaitement les sentiments ambigus de ces pièces, en apparence assez simples, et qui sont enregistrées en première mondiale. (Jean Dandrésy)



**Maurice Ravel** (1875-1937)  
**Poème chorégraphique "La Valse" (version originale pour 2 pianos) / J. Brahms : Symphonie n° 4, op. 98 (version originale pour 2 pianos)**  
 Duo Stenzl [Hans-Peter Stenzl, piano; Volker Stenzl, piano]  
**GEN20719 • 1 CD Genuin**

Curieux disque en vérité, dont l'intelligence du programme est minée par la réalisation. Bonne idée en effet d'associer les versions pour deux pianos de la Valse de Ravel et de l'op.98 de Brahms. Les deux œuvres ont été données en avant-première dans cette configuration par les deux compositeurs (Ravel avec Alfredo Casella, Brahms avec Ignaz Brüll), et la mesure ternaire de la Passacaille qui clôt l'op.98 peut faire vaguement écho à la Valse. Ajoutons aussi le jeu de mot (pour mélomanes germanistes) qui fait se refléter dans la marque des deux pianos contemporains de l'œuvre (Ehrbar, 1877) les mots de l'invitation envoyée par Brahms à ses amis pour la première audition ("ehrbare Annäherung"). Certes, mais tout cela ne suffit pas. Si vous avez dans les oreilles la Valse par Argerich et Freire ou l'op.98 dirigé par Carlos Kleiber en 1980, vous n'y retrouverez pas vos petits. Alors que les deux œuvres nécessitent des trésors de coloris et de précision pour rendre perceptible la complexité des formes, la perspective est ici comme écrasée par deux pianistes qui peinent à distinguer lignes, sonorités, rythmes et nuances, ne donnant qu'une pâle idée de la virtuosité des constructions et nous laissant crouler sous un déluge d'informations sonores non hiérarchisées. Dommage, dommage. (Olivier Etterradossi)



**Ferdinand Rebay** (1885-1953)  
**Sonates pour violon et guitare en mi mineur et do mineur; Sonate pour alto et guitare en ré mineur**  
 José M. Alvarez, violon; Joaquín Riquelme, alto; Pedro Mateo González, guitare  
**EUD1501 • 1 SACD Eudora**

Sélection ClicMag !



**Domenico Scarlatti (1685-1757)**

*Sonates pour piano, K 177-205*

Christoph Ullrich, piano

**TACET267 • 2 CD Tacet**

Le pianiste allemand propose le cinquième volume de son intégrale des Sonates de Scarlatti. Il est amusant

de songer que celles-ci furent, pour la plupart, composées comme des exercices ! Il faut "des doigts" pour jouer cette musique et plus encore un esprit affûté, un sens des couleurs et de la justesse des rythmes, un tempérament pour tout dire. Christoph Ullrich fait preuve d'un humour certain quand il "raconte" ce que nous dit chaque sonate, conçue comme un monde clos. L'articulation est splendide, les accents ne sont jamais forcés, les contrastes menés avec justesse. C'est un piano qui rebondit et sait danser, mais aussi faire preuve de nostalgie. L'interprète ne songe pas à retrouver la pâte sonore du clavecin. Il transpose son imaginaire sur un Steinway magnifiquement bien réglé. En effet, il possède une réelle

densité, un grain dans les basses et le médium. Les aigus piquants mais nullement agressifs chantent avec beaucoup de lumière. Tout le matériau est ainsi réuni pour que l'on goûte à la diversité des timbres, mais surtout aux audaces harmoniques de Scarlatti. Les changements incessants, l'intranquillité propre de cette musique fascine et peu de pianistes ont ainsi transcendé l'expression de la joie de vivre qui porte l'œuvre pour clavier de Scarlatti. Ce nouveau volume est à marquer d'une pierre blanche. En bonus, le clarinettiste Ib Hausmann propose la pièce Scarlatti, une improvisation dans l'esprit ou la suggestion d'un Scarlatti transposé à son instrument. Etonnant et bien vu. (Jean Dandréy)



**Erik Satie (1866-1925)**

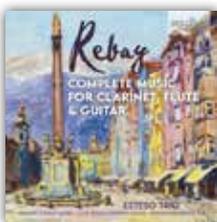
*Trois mélodies; Trois autres mélodies; Hymne, Pour le "Salut Drapeau" du "Prince de Byzance" du Sâr Péladan; Socrate, drame symphonique en 3 parties pour soprano et voix*

Barbara Hannigan, soprano; Reinbert de Leeuw, piano

**WIN910234-2 • 1 CD Winter & Winter**

Ne fuyez pas ! Dans un premier temps ce que fait le soprano singulier de Barbara Hannigan dans les Trois Mélodies "nues" de 1886 pourra vous effrayer. Avec raison, et vous agacer également le ton volontairement niais qu'elle met à celles des "Trois Autres Mélodies". Une fois passé "l'Hymne pour le Sar Péladan", et si vous avez survécu, oserez-vous entrer dans ce pourquoi existe ce disque : Socrate. Les voix féminines y sont rares, jadis Suzanne Danco l'avait tenté dans la version orchestre, à la demande de Darius Milhaud, puis revenant à la version avec piano, Hugues Cuénot avait littéralement confisqué l'œuvre. Eh bien, dans la récitation modale de Socrate, Hannigan est magnifique d'attention, de poésie, d'allusion, et soudain le piano de Reinbert de Leeuw, si rompu à la langue de Satie, ne l'accompagne plus, mais ce marie à ce timbre si clair. Tout l'album dégage un parfum d'étrange, quelque chose de déconcertant qui assez dans "l'esprit Satie" pour qu'en accepte le propos radical. (Jean-Charles Hoffelé)

En 2015, c'était le premier enregistrement de ces 3 sonates de Rebay dont je connaissais le nom mais n'avais (honte sur moi !) jamais entendu la musique. Étrange compositeur en vérité que ce pianiste, compositeur et chef de chœur autrichien qui se prit de passion pour la guitare en raison d'influences familiales et amicales, et qui resta jusqu'à la fin réfractaire aux aventures de la nouvelle école de Vienne. Les œuvres qu'on entend ici ont été composées entre 1941 et 1942, et le moins qu'on puisse dire est que leur post-romantisme plutôt léger (et parfois à la limite de la futilité) contraste énormément avec la noirceur de l'époque... peut-être un sommet "d'esprit viennois" ? A l'écoute, j'ai été frappé par l'écart très audible entre un violon aux influences "Mitteleuropa" et une guitare profonde très "classique espagnol" : je me serais plutôt attendu à des timbres plus acérés, que mon souvenir associé (peut-être à tort) au jeu de Tröster, Söllscher ou Ragossnig par exemple. Par contre l'alliage sonore avec l'alto est somptueux tout au long de la sonate en ré mineur, à connaître. S'il prenait à Eudora l'envie un peu folle d'exhumer l'ensemble des partitions du "Ferdinand Rebay Project" des éditions Bergmann, voilà une aventure à suivre attentivement ! (Olivier Etteradossi)



**Ferdinand Rebay (1885-1953)**

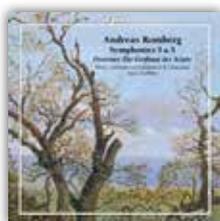
*Variations pour guitare, flûte, clarinette et voix, FRWV IV 4/6; Trio pour flûte, clarinette et guitare, FRWV IV 5/10; Variations pour flûte, clarinette et guitare, FRWV IV 5/11/IV et FRWV IV 5/13/IV; Petite rhapsodie espagnole pour flûte, clarinette et guitare, FRWV IV 5/12/IV*

Esteso Trio [Marcello Fantoni, guitare; Carlo Enrico Sandrini, clarinette; Alessandra Alfonsi, flûte]

**BRIL96063 • 1 CD Brilliant Classics**

Étrange destin que celui de Ferdinand Rebay, compositeur autrichien

d'inspiration post-romantique et très proche de l'esthétique brahmsienne que lui avait transmise Joseph Fuchs, mais compositeur bien égaré dans la Vienne expérimentale des premières décennies du XXe siècle, loin de Berg, Schönberg, ou Webern. D'autant qu'une large fraction de son œuvre est constituée de plus de 600 œuvres composées pour la guitare — dont sa nièce Gerta Hamerschmied était virtuose — se mêlant à différentes combinaisons instrumentales. Écarté de la vie musicale viennoise à partir de l'Anschluss de 1938, Rebay sombra peu à peu dans l'oubli et mourut dans la pauvreté (1953) sans que son œuvre le signalât à la postérité. Il est vrai que les pièces présentées sur ce CD font appel très souvent à un second degré pour être appréciées, comme en témoignent les Variations sur une chanson populaire dans le style des plus grands compositeurs autrichiens, pour Guitare, Flûte, Clarinette et Voix, ainsi que les deux autres séries de Variations ou le Trio en la, toutes pièces enregistrés ici avec beaucoup de finesse. De belles découvertes à savourer. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Andreas Romberg (1767-1821)**

*Symphonies n° 1 et 3; Ouverture "Die Großmutter des Scipio"*

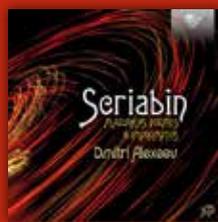
Phion Orchestra of Gelderland & Overijssel; Kevin Griffiths, direction

**CPO777052 • 1 CD CPO**

La postérité n'a guère été clémente avec Andreas Romberg. Pourtant ce quasi-contemporain de Beethoven, avec qui il jouait les quatuors de Haydn, était en son temps estimé presque à l'égal de Beethoven, Haydn et Mozart. Significativement, c'est à lui qu'échut la succession de Louis Spohr à Gotha. De ses dix symphonies, six nous sont parvenues. Kevin Griffiths avait déjà gravé sa quatrième avec "turquerie", il revient aujourd'hui avec les 1ère et 3ème, deux

partitions de 1794 et 1797 qui se situent dans le droit fil de celles de Haydn. L'écriture en est brillante, les thèmes souvent d'une bonhomie savoureuse qui évoque immanquablement "papa Haydn". Certes la brièveté des développements (chaque symphonie de ce CD trop court ne dépasse guère les vingt minutes) et la trop grande dépendance au style du modèle limitent la valeur de ces partitions mais le charme de la découverte est incontestable. En complément, une brillante et très mozartienne ouverture pour un opéra au sujet classiquement inspiré de l'Antiquité (La magnanimité de Scipion fait écho à la clémence de Titus). Kevin Griffiths n'a pas son pareil pour faire ressortir les timbres de son orchestre néerlandais et mener avec brio ses troupes à l'assaut de la réhabilitation de Romberg. Rien d'essentiel on l'aura compris, mais une fort jolie découverte cependant dans l'exploration du classicisme viennois. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



**Alexandre Scriabine (1872-1915)**

*Valses, op. 1 et 39; Allegri, op. 4 et 18; Nocturnes, op. 5 et 9 n° 2; Impromptus, op. 7, 10, 12 et 14; Polonaise, op. 21; Mazurkas, op. 3, 25 et 40; Fantaisie, op. 28; Scherzo, op. 46; Réverie, op. 49 n° 3; Morceaux, op. 45 n° 1 et 2, op. 51 n° 1, 3 et 4, op. 52 et 57; Pièces, op. 56 n° 2 et 3; Feuillettes d'album, op. 58; Poèmes, op. 32, 34, 36, 41, 44, 59, 61, 63, 71, 72; Danses, op. 73*

Dimitri Alexeev, piano

**BRIL95931 • 3 CD Brilliant Classics**

Sonates, Préludes, Etudes, Dimitri Alexeev aura pensé son intégrale Scriabine par genre, pari risqué qui au terme regroupe en trois disques emplis à débord, tout le reste, ordonné par numéro d'opus et donc dans une

relative chronologie, de la Valse op.1 entre Schubert et Chopin, des Mazurkas déjà plus de la même jeunesse, un peu fantasques, aux visions des Poèmes, des Danses sacrificielles, du salon au temple païen, du charme à l'extase. Tout un monde où se télescopent des météorites et des paysages, se mêlent l'intime et l'immense (reclus dans le bref), se contrastent l'élégie et la transe, tout cela Dmitri Alexeev dans son piano de grande école, aux sonorités si nobles, le fait chanter et exploser avec un art où ne manque ni la poésie ni l'extravagance et encore moins l'ivresse. Serait-ce la grande intégrale moderne qui nous manquait depuis celle de Michael Ponti et dont seule jusqu'ici Maria Lettberg avait su approcher ? Certainement, et comme à l'encontre de celle-ci, outrageusement moderniste, mais avec quel talent ! Dmitri Alexeev en vrai russe célèbre toutes les ambiguïtés de Scriabine, et reprend dans son jeu stylé les hauts faits des Neuhaus, de Feinberg, de Sofronitzki, d'Horowitz, hissant son intégrale au Panthéon des anciens. Et maintenant, que Brilliant lui trouve un orchestre et un chef, pour graver Prométhée, la Fantaisie, le Concerto ! (Jean-Charles Hoffelé)



**Robert Schumann (1810-1856)**

*Arabesque en do majeur, op. 18; Kinderszenen, op. 15; Kreisleriana, op. 16; "L'Oiseau-prophète", extrait de "Scènes des bois", op. 82 n° 7; Romance en fa dièse mineur, op. 28 n° 2*

Nino Gvetadze, piano

**CC72855 • 1 CD Challenge Classics**

Un premier album Chopin (les Préludes) m'avait laissé au bord du chemin, ce Schumann parfois aussi. Non que Nino Gvetadze ne sache où elle va : son Arabesque alentie, pleine d'ombres, est assez sentie, mais ces fins de phrases qui s'enterrent dans le morne, cette absence de dynamiques défait ce qu'elle y met de poésie. Ses Scènes d'enfants sont mieux venues, les contrastes y paraissent, et la narration fait mouche plus d'une fois. Ce sera le meilleur de l'album puisque la pianiste entend d'abord le lyrisme et sait le transcrire. Mais pour les élans et les précipices de Kreisleriana, il faut une vision, voir des visions, et surtout d'autres doigts. Dommage, car les idées ne manquent pas, ni les volontés. Alors, écoutez là plutôt disant L'Oiseau prophète. (Jean-Charles Hoffelé)



**Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)**

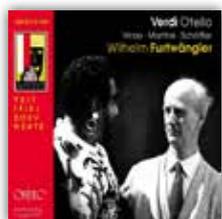
*Intégrale des ballets*

Royal Philharmonic Orchestra; Nicolae Moldoveanu, direction; Barry Wordsworth, direction; David Maniniov, direction

**BRIL96195 • 5 CD Brilliant Classics**

Regrouper les trois ballets de Tchaïkovski (Le lac des cygnes, La Belle au bois dormant et Casse-Noisette) en un coffret est une bonne idée. Qui plus est, avec le Royal Philharmonic Orchestra, phalange qui possède une sérieuse tradition dans ce répertoire depuis l'époque de son fondateur, Sir Thomas Beecham. Casse-Noisette, par exemple, fut gravé en intégralité sous les baguettes d'Ashkenazy et de Rodzinski. Dirigé par David Maniniov, l'ouvrage s'adresse autant à l'enfance qu'au monde des adultes. La soif d'exotisme irrigue de nombreuses danses du ballet. Tchaïkovski puise son inspiration dans les danses les plus prisées à la fin du XIXe siècle : danse arabe (le café), espagnole (le chocolat), chinoise (le thé), russe (Trepak)... Pour sa part, Nicolae Moldoveanu dirige le Lac des Cygnes avec le souci du spectaculaire et de l'impact. Sa conception paraît plus proche de la chorégraphie que

de la pure partition symphonique. Le compositeur n'a pas mis uniquement "des pas en musique" : il a donné un poids psychologique à chaque personnage, ce que l'orchestre traduit parfois avec une certaine véhémence. Le Conte de Perrault, La Belle au bois dormant, servit de modèle au ballet qui était une commande du directeur des théâtres impériaux de Russie. Tchaïkovski fit explicitement référence à l'esprit de Lully, de Bach et de Rameau pour traduire la magie du conte. Barry Wordsworth restitue, plus encore que les deux autres chefs d'orchestre, l'élégance de l'écriture qui n'a rien à envier aux symphonies de la maturité du compositeur. (Jean Dandrésy)



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

*Otello*

Anton Dermota, ténor; Josef Greindl, basse; Paul Schöffler, baryton-basse; Ramon Vinay, ténor; Sieglinde Wagner, contralto; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Wilhelm Furtwängler, direction

**C880132 • 2 CD Orfeo**

L'Allemagne produisit dans les années Trente la première réévaluation du legs verdien, alors même que l'Italie, abandonné aux délices du symbolisme ou aux splendeurs du vérisme ne voyait plus en Verdi qu'un Dieu dont on vénérerait seulement quelques idoles. Fritz Busch, Karl Böhm, Josef Keilberth, Hans Schmidt-Isserstedt puis Ferenc Fricsay, rendirent Verdi à Verdi, mais en langue allemande, et même après l'ère nazie. Furtwängler n'y trempa guère et lorsque le Festival de Salzbourg l'annonça comme maître d'œuvre d'un nouvel Otello pour l'édition de 1951 la curiosité des mélomanes comme

des critiques fut aiguisée. La maladie s'en mêla, cette bronchite doublée de dépression qui, trois ans plus tard, finirait par l'emporter, le contraignant à laisser le plus gros des répétitions à la discrétion de Mario Rossi. Il en résulta une soirée singulière, et pas seulement par ses irrégularités, les incertitudes entre la fosse et la scène, et pour les chanteurs pourtant rompus à la battue suggestive du chef (sinon Dragica Martinis), le devoir de se jeter dans la tempête comme dans la confiance sans sécurité, finirent par produire un Otello que j'écoute toujours avec passion. Entendez seulement comment Ramon Vinay fait dans l'orchestre orant de Furtwängler son Dio mi potevi. Furtwängler a son monde, et l'offre à qui veut y vivre, et d'abord au lago brute dangereuse de Paul Schöffler, qui abandonne le style que Karl Böhm lui imposait pour creuser son personnage, mettant dans sa voix la trogne du traître. Génial. Toute l'équipe de chant s'y retrouve d'ailleurs, à commencer par le Cassio de Dermota et le Roderigo de Jaresch, et si l'on peut ne pas aimer le timbre de Dragica Martinis, sa Desdémone noble et sensible, chantée et dite d'une grande voix au style surveillé, n'est pas loin d'être en bien des points parfaite, comme son Emilia, la magnifique Sieglinde Wagner. Et Furtwängler ? Sa tempête atmosphérique, même avec un canon à contretemps, aura inspiré Carlos Kleiber, l'attention qu'il porte aux divers lacs de l'intrigue montre que derrière Boito il voit Shakespeare, le grand ensemble de l'ambassade de Venise est saisissant et plus saisissant encore les couleurs déléteries avec lesquelles il peint le quatrième acte, si bien que marginal comme il le fut toujours dans la discographie, et d'autant plus présent qu'Orfeo s'est abreuvé à plusieurs sources pour rendre justice à l'ensemble de la soirée (puisque aussi bien le Festival ne fit que radiodiffuser la représentation), ce sombre Otello continue de déployer son crépuscule. (Jean-Charles Hoffelé)



**Carl Maria von Weber (1786-1826)**

*Sonates pour piano n° 1-4*

Elzbieta Tyszecka, piano

**AP0488/89 • 2 CD Acte Préalable**

Attention, les mélomanes qui les ont entendues par (dans l'ordre) Arrau, Guilels, Richter et Fleischer risquent de ne pas reconnaître les quatre étonnantes et redoutables "grandes sonates" romantiques de Weber sous les doigts d'E.Tyszecka. L'Allegro de l'op.24 m'a immédiatement paru bien long... 14 minutes là où d'habitude on est parti pour 8 ou 9... Et le célèbre Presto "perpetuum mobile" a confirmé mes craintes : 7 minutes contre les 3 et demi d'Arrau (qui exagère peut-être, lui, a contrario). L'op.49 souffre du même mal : 40 minutes contre les 25 d'un Richter pourtant en public ! Les op.39 et 70 sont eux un peu plus proches de la tradition. Côté technique c'est aussi déroutant : malgré la lenteur générale des traits sont bousculés, quelques accords, rythmes et enrobages de pédale sont approximatifs, les nuances sont à peine marquées et la dynamique très resserrée. Gommées aussi nombre d'indications de climat ("passionato", "leggermente", "con gusto"...). La merveilleuse vocalité des thèmes y perd beaucoup (pourtant... Weber !), l'articulation du discours aussi. Est-ce une volonté de "calmer le jeu", ou encore une sorte de "déconstruction" ? Je crois plutôt à un raté mais je peux me tromper : à chacun de se forger un avis. (Olivier Etteradossi)

**Sélection ClicMag !**



**Richard Wagner (1813-1883)**

*Les maîtres chanteurs de Nuremberg*

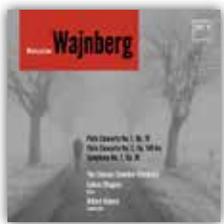
Josef Greindl, Sachs; Elisabeth Grümmer, Eva; Wolfgang Windgassen, Walther; Karl Schmitt-Walter, Beckmesser; Gerhard Stolze, David; Theo Adam, Pogner; Elisabeth Schärtel, Magdalena; Ludwig Weber, Kothner; Donald cloche, Ein Nachtwächter; Orchester der Bayreuther Festspiele; Hans Knappertsbusch, direction

**C917154 • 4 CD Orfeo**

Si le Ring et plus encore Parsifal sacrèrent Hans Knappertsbusch dieu absolu sur la Colline Verte, les

habituels savaient qu'il réalisait une toute autre part de son art dans les Meistersinger. Son sens de l'humour légendaire, la tendresse lyrique dont il savait faire preuve, une certaine liberté même dans sa direction, trouvaient un terrain d'élection dans la comédie philosophique de Wagner. En 1960, le plateau est d'un équilibre souverain, Josef Greindl donnant une épaisseur dramatique à son Sachs. On en aura connu de plus poètes, mais ce timbre sombre, immédiatement reconnaissable campe un personnage saisissant. Magnifique, Theo Adam éternise son Pogner, chant admirable de noblesse auquel répond l'étonnante composition buffo du Kothner de Ludwig Weber : le temps était venu pour lui des emplois de caractère malgré un instrument toujours aussi superbe. Idem pour Karl Schmitt Walter qui colore de sentiments ambigus son Beckmesser, le sauvant de toute caricature. Génial le David altier de Stolze,

magistral le Walther de Windgassen qui détaille avec art l'évolution psychologique du personnage face à l'Eva alerte, mutine, subtile d'Elisabeth Grümmer au timbre éternellement juvénile. Tous seraient à citer, mais il faut décerner une mention spéciale à la Magdalena d'Elisabeth Schärtel, aussi finement chantée (quel beau mezzo) que jouée. Knappertsbusch se régale, portant l'animation du II à son comble, emportant avec panache les scènes chorales, et le concours du III, montrant dans l'accompagnement des dialogues et des scènes intimes une subtilité dans les colorations, une fluidité dans la conduite, et dans les moments les plus lyriques une poésie élégiaque qui achèvent de rendre ces Meistersinger de 1960 inoubliables, d'autant qu'ils sont enfin rendus ici dans toute leur magnificence sonore, l'éditeur ayant travaillé avec soin d'après les bandes originales de la Radio Bavaroise. (Jean-Charles Hoffelé)



**Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)**

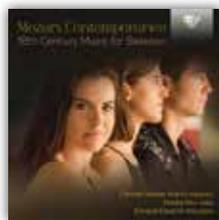
**Concertos pour flûte et orchestre à cordes n° 1 et 2; Symphonie n° 7**

Lukasz Dlugosz, flûte; The Silesian Chamber Orchestra; Robert Kabara, direction

**DUX1589 • 1 CD DUX**

L'œuvre de Weinberg prend sa source dans diverses esthétiques musicales du 20e siècle : tonalité, atonalité, polytonalité, exubérance, épure, musique pure et influences du folklore avec une place centrale de la culture juive. Celle-ci n'est pas simplement une inspiration, mais l'essence même de son art. Weinberg subit les drames de son temps et sa musique exprime de manière unique les errances d'un homme qui se considérait comme un grand témoin. Achevé en 1961, le Premier Concerto pour flûte évoque de manière stupéfiante le thème et la texture instrumentale du Premier Concerto pour piano de Chostakovitch. Les lignes mélodiques paraissent tourner sur elles-mêmes dans une danse continue. La flûte de Lukasz Dlugosz respire avec beaucoup de simplicité et de gravité à la fois dans le magnifique mouvement lent alors que les motifs empruntés à la musique klezmer colorent le finale. Le soliste est tout aussi à son aise dans le Second Concerto pour flûte de 1987. Le caractère nostalgique et mystérieux de l'œuvre est d'autant mieux souligné que les cordes de l'orchestre possèdent une belle pâte sonore. Enrichie du clavecin, la Symphonie pour cordes n° 7 rend hommage au concerto grosso classique. A l'étude des timbres s'associe une écriture, aux cordes, postromantique. Curieuse partition, parfois minimaliste et, pourtant, d'une veine lyrique constante. (Jean Dandrésy)

brillante carrière de virtuose en Europe ou il côtoya Liszt, Wagner, Berlioz. Napoléon III l'affectionnait particulièrement. Il enseigna à Moscou, fonda sa propre école de musique à Varsovie, avant de s'établir définitivement à Bruxelles où il finit ses jours en 1912. Durant sa vie, il ne cessa jamais de défendre la musique de son compatriote Moniuszko et composa surtout pour le piano. Privilégiant la forme classique et faisant étalage d'une notable virtuosité, les quelques cahiers de Mazurkas et de Romances sans Paroles interprétés ici avec grâce et sobriété par Agnieszka Schulz-Brzyska offrent de nombreuses réjouissances. Pépites étincelantes (N°4 et 8 de l'Op.23) ou rêveries éthérées (n°2 et 58 de l'Op.14), entre convivialité et introversion (la plupart des pièces sont dédiées à des femmes de l'aristocratie), la personnalité du compositeur se dévoile peu à peu. Bientôt un sixième volume ? (Jérôme Angouilliant)



**Musique pour basson**

**F. Devienne : Duos Concertants, op. 3 n° 1 et 2 / T.W. von Dürnitz : Sonates pour basson et piano n° 1, 3, 5, 6 / W.A. Mozart : Sonate pour basson et violoncelle, KV 292**

Carmen Mainer Martin, basson; Violeta Mur, violoncelle; Enrique Escartin Ara, piano

**BRIL96020 • 1 CD Brilliant Classics**

Ce CD consacré au basson, il fagotto, aurait plu à Fernand Oubradous, grand virtuose français d'un instrument que l'on a trop souvent cantonné aujourd'hui au rôle du grand père de Pierre et le Loup, mais qui fut doté au XVIIIe siècle d'une intéressante littérature, étant considéré comme la basse du hautbois. Trois interprètes espagnols en font découvrir ici quelques aspects. Deux Duos concertants de François Devienne (1759-1803) pétillent d'un charme bavard très français. Quatre Sonates de Von Dürnitz (1756-1807), dont on ne connaît guère par ailleurs qu'une insignifiante variation sur la fameuse Valse de Diabelli, montrent un aspect plus sérieux, parfois Sturm und Drang. La Sonate KV 292 de Mozart confère enfin à l'enregistrement sa pleine valeur musicale classique par la beauté de ses thèmes et l'ingéniosité de son traitement contrapuntique. Une prise de son de qualité restitue enfin ici à l'instrument vedette la richesse et le velouté de ses sonorités. Sans doute ces œuvres mériteraient-elles aussi que Sophie Dervaux, nouvelle bassoniste solo du Vienna Phil's, et qui prolonge la tradition française de l'instrument, se penche également sur elles. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Transcriptions pour flûte et harpe**

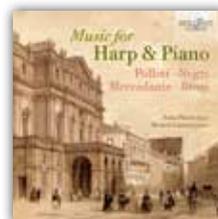
**C. Debussy : Nuit d'étoiles; Rêverie; Beau Soir; Arabesque; 2 Romances / M. Ravel : 5 Mélodies Populaires Grecques; 2 Mélodies Hébraïques / G. Fauré : Les Berceaux; Sicilienne; Clair de Lune; En Prière; Chanson d'amour; Notre amour; Après un rêve**

Andrea Manco, flûte; Stefania Scapin, harpe

**BRIL96018 • 1 CD Brilliant Classics**

Voilà un bien charmant album ! L'art de la Mélodie française, ce genre raffiné pour voix et piano ou orchestre, nous est ici proposé à travers des transcriptions pour flûte et harpe réalisées par le duo Andrea Manco (flûte)

et Stefania Scapin (harpe). Le répertoire choisi est constitué de pièces de Fauré, Debussy et Ravel. Les textes de poètes prestigieux s'effacent au profit de l'écriture mélodique et d'atmosphères évocatrices. Cela apporte un nouvel éclairage à ces compositions à l'élégance délicate mettant en avant toute la poésie de la musique. L'invitation au rêve de Debussy, l'exotisme rafraichissant et la spiritualité envoûtante de Ravel, les superbes sensibilité et légèreté de Fauré trouvent dans ces transcriptions une grâce sublimée par l'association harmonieuse du timbre caressant de la flûte à celui velouté de la harpe. L'auditeur est entraîné au sein d'un songe musical bien agréable. La fluidité de la harpe aux doux pincements de cordes, la chaleureuse musicalité de la flûte, le lyrisme enjôleur des mélodies et les harmonies colorées exercent un charme apaisant et réjouissant. À cela s'ajoute la finesse de l'interprétation du duo particulièrement appréciable. Ainsi, on redécouvre ces pièces avec plaisir. (Laurent Mineau)



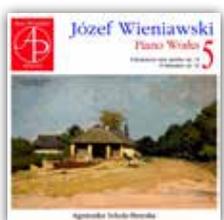
**Musique romantique italienne pour harpe et piano**

**F. Pollini : Grande sonate pour harpe et piano / B. Negri : Caprice pour harpe et piano sur la cavatina "Dia piacer mi balza il cor" de la "Gazza ladra" de Rossini / S. Mercadante : Mélodie pour harpe et piano / L. Rossi : Divertimento pour harpe et piano**

Anna Pasetti, harpe; Michele Gioiosa, piano

**BRIL95926 • 1 CD Brilliant Classics**

Ce disque rassemble quatre œuvres rares pour harpe et piano, la plupart



**Joseph Wieniawski (1837-1912)**

**8 Romances sans paroles, op. 14; 8 Mazurkas, op. 23**

Agnieszka Schulz-Brzyska, piano

**AP0474 • 1 CD Acte Préalable**

Enième opus de la collection Wieniawski paru chez Acte Préalable, ce cinquième volume de l'œuvre pour piano de Joseph montre une fois de plus l'importance de ce musicien, frère d'Henrick le violoniste, pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. Né à Lublin en 1837, Joseph fit ses études de piano et de composition à Paris auprès de Marmontel et d'Alkan, puis entama une

**Sélection ClicMag !**



**Teo Gheorghiu**

**E. Granados : Quejas o la Maja y el Ruiseñor / I. Albéniz : Suite Espanola, op. 47 / C. Debussy : La sérénade interrompue; La puerta del vino; La soirée dans Grenade / M. Ravel : Alborada del Gracioso / M. de Falla : Danza ritual del fuego**

Teo Gheorghiu, piano

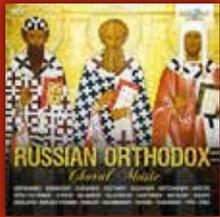
**CLA3021 • 1 CD Claves**

Duende, vraiment ? Le ton de grande improvisation que Teo Gheorghiu donne à "Quejas a La Maya y el Ruiseñor", avec ses ornements beaux comme des arabesques, rappelle que Granados

fut un improvisateur qui laissait couler de sa plume des musiques pour ensuite les calligraphier au concert, ajoutant tout ce que l'humeur du moment lui suggérait. La "Suite Espagnole" d'Albéniz n'aborde jamais Grenade, mais il faut entendre comment le jeune pianiste la joue dans un clavier débordant de couleurs, en sonorités amples, avec du velours dans les doigts : sa Saeta, élégante et un peu nostalgique est une pure merveille, sa Sevillane racée, qui chante autant qu'elle danse, avec un ralentissement fabuleux dans son centre, ne pâlerait pas face à celle d'Alicia de Laroccha ! Au centre de la Suite, il intègre les trois Préludes où Debussy peint son Espagne de fantaisie justement apprises chez Albéniz, jolie idée, mais joués peut être trop plein de son, comme avec un souvenir de Claudio Arrau, et aussi "l'Alborada del Gracioso" où cette fois, sous ses doigts, Ravel aura croqué un méchant, ironique, et qui prends le temps de dire sa sérénade grotesque : je ne l'avais jamais entendue ainsi. Puis

retour aux instantanés d'Albéniz : la formule obsessive de "Leyenda" est hypnotique, prise dans un tempo insoutenable qui provoque une tension que peu y auront mise, avant que la "Fantasia", jouée très Chabrier ne fasse revenir la lumière, prodigieusement détaillée, en couleurs, en rythmes, en accents, conduisant à une "Seguedillas" pleine de guitares et de castagnettes. Les accords en vitrail du "Capricho", son chant beau comme un air d'opéra, conduisent soudain ailleurs, dans ce piano doré, si plein, si sonore, si profond. Magnifique pianiste dont je crois me souvenir d'un premier disque chez Sony où des Impromptus de Schubert m'avaient surpris en bien. L'album se clôt sur la "Danse rituelle du feu", on voit le cercle du guitariste, Candelas dansant dans la lueur du feu, Teo Gheorghiu évoquant l'invocation, jouant de son clavier pour faire voir les ombres et les lumières. Le Duende promis paraît enfin. Fascinant, à l'image de ce disque qui révèle un tout grand pianiste. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



La musique chorale orthodoxe russe

Oeuvres de Dimitri Bortnianski, Anonyme, Vasily Polikarp Titov, Stepan Degtyaryov, Artemi Lukyanovich Vedel, Piotr Ilyitch Tchaïkovski, Alexander Grechaninov, Mikhail Ippolitov-Ivanov, Alexander Kastalsky, Alexander Nikolsky, Nikolai Golovanov, Konstantin Shvedov, Nikolai Kedrov, dobri Hristov, Alexey Kosolapov, Georgy Izvekov, Apostol Nikolaev-Strumski, Viktor Kalinnikov, Yan Burakovsky, Valery

Kalistratov, Nikolai Karetnikov, Sergei Rachmaninov

Yurlov Academic Choir; Stanislav Gusev; National Choir of Ukraine "Dumka"; Yevhen Savchuk; The Orthodox Singers Male Choir; Georgy Smirnov; Rybin Male Choir; Valery Rybin

BRIL95969 • 6 CD Brilliant Classics

Que rêver de mieux pour l'aficionado de musique religieuse russe que cette collection de six disques initiée par Brilliant Classics de pages liturgiques de tradition orthodoxe proposant les compositeurs attendus (Tchaïkovski, Rachmaninov) mais aussi de nombreux noms beaucoup moins documentés. La Liturgie Op.41 du premier et les Vêpres du second n'apporteront rien de bien nouveau au mélomane sinon l'idiomatique et sage lecture datée de 2001 du Chœur National Académique d'Ukraine "Dumka". En revanche Les Concertos Sacrés de Bortniansky qui ouvrent le coffret, judicieusement complétés par

quelques de compositeurs de la même époque, bénéficient de l'approche autorisée du Chœur Yurlov. Plus exaltants encore, les deux volumes intitulés Chants Sacrés à Moscou reprennent des enregistrements réalisés par le Rybin Male Choir pour le Chant du Monde entre 1990 et 1991. Les œuvres de Gretchaninov, Chesnokov et Golovanov, Kastalsky et Ippolitov-Ivanov sont restituées avec un savant mélange de simplicité et de noblesse. Écoutez seulement les quelques minutes du We sing unto thee signé Kalinnikov. Un pur bijou. On découvrira aussi parmi ces trésors indémodables les noms des représentants "modernes" de cette tradition séculaire, les compositeurs Valery Kalistratov et Nikolai Karetnikov au langage authentique mais émancipé de toute convention. Un coffret passionnant proposé à prix doux ! (Jérôme Angouillant)

qu'elle avait déjà enregistré à plusieurs reprises. Assez souple sur les tempi, la guitariste privilégie la sensualité du toucher et des cordes. Elle complète judicieusement son programme avec quelques compositeurs satellites de Villa. Ernesto Nazareth (son brejeiro danse traditionnelle plutôt espiègle fait écho au choros de VL), Guinga et Anibal A Sardinia Garoto. Très beau Choro de Pixinguinha un grand musicien brésilien méconnu auquel il est bon de rendre un si tendre hommage. Enfin aux confins du flamenco et de la bossa nova, L'Agua e vinho du maître Egberto Gismonti étrangement retenu, et le plus classique Chora coracao d'Antonio Carlos Jobim. Gaëlle n'oublie pas non plus d'inscrire quelques compositions de son cher professeur et ami Roland Dyens, dont ce Tuhu qui donne son nom à l'album et la belle troisième Saudade, hommage de ce dernier au Brésil "son pays d'adoption". Un disque évasion indispensable en ces temps de morosité ambiante. (Jérôme Angouillant)

étant enregistrées ici pour la première fois. Toutes demandent de la part des interprètes une virtuosité certaine. La première est une Sonate classique de Pollini, qui a étudié quelques temps avec Mozart. Mais le premier mouvement est d'une ampleur inconnue dans les duos de Mozart (presque 12 minutes de musique, avec cadences de la harpe comme dans un Concerto). Le capriccio de Negri est une séquence de variations sur un thème emprunté à la Pie Voleuse de Rossini. Il y fait montre d'une recherche de sonorités originales - dont un trémolo de piano dans l'extrême aigu tandis que la harpe joue la mélodie dans le medium. Mercadante est sans doute le compositeur le plus célèbre de cette sélection. Sa Mélodie est écrite sur le modèle d'une cavatine d'opéra avec accents dramatiques au milieu et brève cadence improvisée pour conclure. Musicien globe-trotter (il a occupé des fonctions au Mexique, à Cuba), Rossi reste un compositeur foncièrement italien. Son Divertissement est dédié à des amatrices qui devaient être d'un niveau remarquable pour surmonter les embûches de la partition. Ici, c'est le piano qui prédomine. La harpiste Anna Pasetti dont le répertoire s'étend de la musique baroque à Bruno Maderna défend ces œuvres avec conviction. Elle est accompagnée par Michele Gioiosa sur piano moderne qui s'avère attentif à l'équilibre - délicat - entre les deux instruments. (Thomas Herreng)

EUD1903 • 1 SACD Eudora

La prise de son, tout d'abord, remarquable de définition et de présence, enchante. Elle nous fait entrer dans les trois univers de ces compositeurs aux esthétiques éloignées mais qui sont nés dans la même décennie. Profondément affaibli par la maladie, Debussy renia sa Sonate pour violon et piano, comme s'il refusait l'impression de liberté qui en est la marque profonde. Pourtant, dès la première mesure, on sait l'auteur de la partition attentif aux plus infimes détails et jusque dans les harmonies hispanisantes du premier mouvement. Les deux interprètes définissent l'espace sonore de cette musique à l'écriture si distendue et qui s'achève dans les parfums ibériques d'une Habanera. C'est davantage l'univers de l'opéra et, en l'occurrence celui de Katia Kabanova, qui ouvre la Sonate de Janacek. Le caractère du piano aurait pu être davantage rhapsodique. Pour autant, la diversité des climats est restituée avec beaucoup d'élégance. C'est comme si le romantisme encore si présent dissimulait le caractère expressionniste et profondément désespéré de la partition. Les deux solistes sont plus à leur avantage dans la Sonate de Strauss. Cette œuvre de transition, entre la fin des études et le début des premiers poèmes symphoniques, révèle en pleine lumière la personnalité du compositeur. Les deux interprètes font jeu égal : ils possèdent le sens de l'espace et savent porter les phrases jusqu'à leur dernier souffle. C'est une belle lecture rayonnante du romantisme finissant. (Jean Dandrésy)

brésilien. Œuvres de Villa-Lobos, Dyens, Garoto, Gismonti, Guinga, Jobim, Nazareth et Pixinguinha

Gaëlle Solal, guitare

EUD2003 • 1 SACD Eudora

La guitariste Gaëlle Solal a fait ses études musicales à Marseille auprès de René Bartoli puis à Paris avec Roland Dyens. Elle suit depuis une carrière internationale mais a pris tout de même le temps d'enregistrer deux albums. On la sait enjouée comme le montre la superbe photo de pochette mais aussi curieuse de répertoires nouveaux. Ce nouveau disque intitulé Tuhu (surnom donné à Villa-Lobos par sa mère) est une invitation au Brésil, son art de vivre, sa tradition. Du padre Heitor, quelques extraits de la Suite Populaire Brésilienne et le célèbre Choros n°1, ici formidablement exécuté, montre la profonde accointance de l'interprète pour son compositeur fétiche



La tradition organistique des Pouilles et de Naples

Œuvres de Gaetano Greco, Ignolo Gallipolino, Niccolò Jommelli, Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Giacomo Insanguine, Rocco Rodio, Nicola Bonifacio Logroscino, Fedele Fenaroli, Giovanni Paisiello, Niccolò Porpora

Margherita Sciddurlo, orgue Petrus De Simone, Italie, 1747

TC670004 • 1 CD Tactus



Sonates pour violon et piano

C. Debussy : Sonate pour violon et piano, L 140 / L. Janáček : Sonate pour violon et piano, JW VII/7 / R. Strauss : Sonate pour violon et piano, op 18

Aitzol Iturriagoitia, violon; Enrique Bagaria, piano



Musique brésilienne pour guitare

Musique pour guitare de compositeurs

Sélection ClicMag !



Œuvres pour théorbe et luth

R. de Visée : Suites en la mineur et mi mineur / S.L. Weiss : Cinq Pièces / F. Dufaut ( ?-1682) : Suite en sol mineur

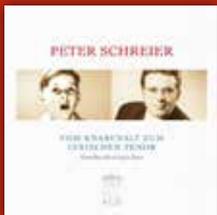
Jonas Nordberg, théorbe, luth

EUD1502 • 1 SACD Eudora

Voilà un magnifique programme de Suites et pièces de Robert de Visée, François Dufaut et Silvius Léopold Weiss conçu par le luthiste et théorbiste Jonas Nordberg. Les deux Suites en mineur pour théorbe de Robert de Visée possèdent les mêmes caractéristiques : architecture de cathédrale, danses aux rythmes contrastés, harmonie fluide et mouvante parfois subtilement dis-

sonante, ornements expressifs. Jonas Nordberg ménage à volonté virgules, pauses et silences sans négliger le grand arc afin de divertir au mieux l'auditeur. Cette façon de ponctuer et le son ample et quelquefois rauque de son théorbe met particulièrement en valeur la subtile dentelle de l'écriture du compositeur. Les quelques pièces de Weiss jouées au luth gagnent sous les doigts de l'interprète en mélancolie et en noirceur. L'admirable contrepoint tissé par Weiss est ici vecteur direct de l'affect. Friselis et légers tremblements du jeu illustrent cette fébrilité, cette inquiétude secrète. La Suite en Sol mineur, tonalité sombre là aussi, de Dufaut est une belle démonstration de style brisé. L'écriture fluctuante et contrastée du compositeur s'accorde parfaitement avec le jeu précieux et lunatique du luthiste. Une brève et alerte Courante Suédoise, tirée d'un thème populaire nordique précède un Tombeau, celui de Mr Blancrocher qui clôt la Suite dans cette même veine bilieuse et tendue. Une très belle réalisation, éditée en SACD proposée par Eudora, un label espagnol à suivre. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



**Peter Schreier**

**CD 1 : Enfant de chœur alto au sein du Dresdner Kreuzchor / CD 2 : Lieder de Schubert, Beethoven, Mendelssohn, Schumann / CD 3 : Airs d'opéras de Mozart, Nicolai, Haendel, Strauss, Rossini, Lortzing, Monteverdi / CD 4 : Airs extraits de cantates et d'oratorios de Bach, Haendel, Haydn, Britten**

Peter Schreier; Olmar Suitner; Siegfried Kurz; Helmut Koch; Wolf-Dieter Hauschild; Herbert Kegel

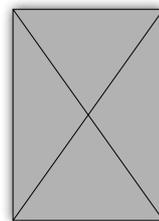
**0301543BC • 4 CD Berlin Classics**

On sait quel ténor de grand caractère fut Peter Schreier, timbre ingrat mais mots ardents, voix dardée qui

épuise la matière sonore mais l'envole aussi. Ce qu'est une voix qui parle dans le chant, il l'incarna jusqu'à l'épuisement. Les enregistrements assemblés par Berlin Classics rappellent qu'il demeura fidèle au long d'une grande partie de sa carrière au label est-allemand Eterna. C'était faire allégeance à ses années d'enfance, et se souvenir de son temps de manécanterie au sein du Dresdner Kreuzchor. Justement l'album s'ouvre par un plein disque regroupant quelques captations de son temps d'alto, principalement des œuvres de son maître de chœur, Rudolf Mauersberger, celui qui l'encouragea, le contraignit presque, à assumer sa voix d'adulte une fois la mue passée : son ténor d'homme ne serait jamais aussi beau que son alto d'enfance, mais il en conserverait l'art si émouvant. Heureusement hors Mauersberger, il y eut deux Cornelius (Die Könige, Simeon surtout, ses premières gravures en 1948, treize ans), deux Schütz objet principal avant même Bach du Kreuzchor, et une section de cinq Bach. Ce que proclame "Es ist voll-

bracht" de la Passion selon Saint Jean (qui deviendra son Bach favori), c'est Dresde dévastée par les bombes, rasée, ce que le gamin vit et dont il se souvient cinq ans plus tard, alors oui, tout est consommé, ce qu'essaye d'apaiser un Agnus Dei hors du temps, vraie prière de paix et de douleur mêlées. Le reste, lieder-sänger, ténor d'opéra et d'église est mieux connu, mais les gravures Eterna furent toujours rééditées au compte goutte, et retrouver son héritage quasi complet, le faisant entendre en récital, à la scène, au culte, de Bach à Britten en passant par Mozart et le lied romantique dont il fut l'un des maîtres absolus au XXe siècle, compose plus qu'un portrait, il résume son art ardent qui déjà transfigurait le chant de l'Enfant. (Jean-Charles Hoffelé)

gois où il s'enloutissait dans l'océan des trois dernières sonates. Ce disque a une histoire : Richter, le trouvant un jour publié, le fit interdire, fait rarissime, alors que je l'ai vu à Milan embrasser Nikos Velisiotis qui avait édité sans lui demander la moindre autorisation les échos sonores médiocres de concerts oubliables. Il vous suffira d'entendre les accords de tonnerre du prestissimo de l'Opus 109 pour comprendre. Se réécouter, Richter a eu peur car ce jour là il avait trouvé non pas l'Opus 109, mais Beethoven. Alors, je ne vais pas épiloguer, mais cette trilogie arrachée à un piano transfiguré à force de pure violence, cette crucifixion de sons m'ont conduit si loin que je n'en puis revenir et que j'ai renoncé à écouter les quatre bis pieusement ajoutés par un éditeur érudit et parfait. (Jean-Charles Hoffelé)



**Jacques Offenbach (1819-1880)**

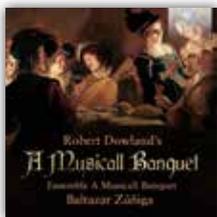
**Orphée aux Enfers, opéra bouffe en 2 actes et 4 tableaux**

Joel Prieto (Orphée); Kathryn Lewek (Eurydice); Max Hopp (John Styx); Anne Sofie von Otter (L'Opinion publique); Marcel Beekman (Aristée/Pluton); Martin Winkler (Jupiter); Vocalconsort Berlin; Wiener Philharmoniker; Enrique Mazzola, direction; Barrie Kosky, mise en scène

**CM803008 • 1 DVD C Major**

**CM803104 • 1 BLU-RAY C Major**

Allez, passez sur le français relatif des chanteurs, de toute façon le spectacle loufoque, et assez irrésistible avouons-le, de Barrie Kosky,



**Musique vocale et instrumentale de la Renaissance**

**Œuvres de Holborne, Ortiz, Dowland, Melli**  
Ensemble A Musical Banquet [Rebeca Ferri, flûte, viole de gambe, violoncelle baroque; Francesco Tomasi, guitare espagnole, luth; Massimiliano Dragoni, percussion; Baltazar Zuniga, voix, direction]

**BRIL96241 • 1 CD Brilliant Classics**

où même le piano d'Hermann Reutter, dont on créait ce soir-là l'Épithaphe für einen Dichter sur un poème de Faulkner, semble se mouvoir dans l'éther. (Jean-Charles Hoffelé)



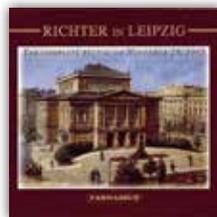
**Lucia Popp**

**Arnold Schoenberg, Franz Schubert, Richard Strauss : Lieder choisis**

Lucia Popp, soprano; Irwin Gage, piano

**C789101 • 1 CD Orfeo**

Chez elle à Munich, et pour un public habitué à la voir en scène chez Mozart ou Richard Strauss, Lucia Popp ose un programme ambitieux. Des Schubert fluides, naturels, ouvrent le récital d'une manière presque ingénue, mais les clore par Der Einsame est déjà l'aveu de ce qui va suivre : l'opus 2 de Schoenberg chanté avec une intensité expressionniste saisissante qu'on n'attendait pas de cette voix solaire. Elle augmentera encore l'audace en commençant sa section Strauss par les inclassables Lieder der Ophelia que Schwarzkopf marqua à jamais de son génie avec rien moins que Glenn Gould au piano. Un peu trop pour elle ? La voix n'y est pas aussi à l'aise que dans les lieder plus courus qui suivent, magique Meinen Kinde, Hat gesagt-bleibt's nicht dabei spirituel en diable, c'est cela le vrai visage de Lucia Popp qui au bis rayonne dans un doublé merveilleux pris chez Schubert, An Sylvia et Seligkeit, où enfin on peut oublier le piano tout sec, façon boîte d'allumettes, d'un Irwin Gage aux abonnés absents... (Jean-Charles Hoffelé)



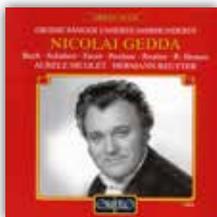
**Richter in Leipzig**

**L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 30-32 / J. Brahms : Pièces pour piano, op. 118 et 119 / F. Chopin : 3 Nocturnes pour piano, op. 15**

Sviatoslav Richter, piano

**PACD96032 • 1 CD Parnassus**

Ce qu'à profusion Sviatoslav Richter me donne dans ce concert Leipzi-



**Nicolai Gedda**

**Bach, Fauré, Poulenc, Schubert, Strauss : Lieder, Mélodies, Cantates**

Nicolai Gedda; Hermann Reutter; Aurèle Nicolet

**C508011 • 1 CD Orfeo**

Un programme conçu comme une petite anthologie du Lied de Bach à Strauss, avec au centre une échappée belle en France pour deux Fauré embauvés, et quatre Poulenc pleins de caractère et ne craignant pas la charge pour mieux laisser paraître l'émotion dans sa guitare. La flûte d'Aurèle Nicolet le rejoint pour Ach, zieher die Selle, les Schubert s'ouvrent sur le rare et émouvant Lied des Florio et culmine dans un Du bist die Ruh comme échappé d'un voyage d'hiver. Conclusion par trois Strauss déclamés (Liebeshymnus) puis murmurés (Die Nacht) avant que ce chant capiteux rêve les yeux ouverts pour un Freundliche Vision suspendu

Sélection ClicMag !



**Krassimira Stoyanova**

**Catalani, Cilea, Giordano, Mascagni, Puccini : Airs d'opéra**

Krassimira Stoyanova, soprano; Münchner Rundfunkorchester; Pavel Baleff

**C899171 • 1 CD Orfeo**

La voix est grande, agile et profonde à la fois, Krassimira Stoyanova m'avait époustoufflé en Luisa Miller à Bastille, magnifique dans l'élégie, capable d'un chant orné qui aurait pu se mesurer à l'apogée du bel canto. Ses ascendances slaves l'auront plutôt poussée vers le répertoire russe, faisant son miel des héroïnes de Tchaïkovski, de Rimski-Korsakoff, mais c'est bien aux italiens que sa voix pulpeuse la destinait. Verdi

évidemment, où elle fait assaut de style, mais également les véristes illustrés ici, et à nouveau quel chant tenu, surveillé, qui cherche la vérité des personnages en raffinant les portraits psychologiques. Puccini est au centre de l'album, et d'abord Butterfly qu'elle saisit de toute sa grande voix jusque dans le récit à l'enfant du deuxième acte, animé avec une ardeur que je n'y avais pas entendu depuis Sena Jurinac. Comme leurs voix sont proches dans ce répertoire. Manon Lescaut est vénéneuse plutôt que charmeuse, un angoisse étirent Liu comme Angelica (géniale Senza mamma). L'air de Fidelia, si finement fait, me donne envie de réécouter Edgar. A la fin de l'album, un Vissi d'arte anthologique commande qu'elle enregistre tout le rôle, comme celui de Cio-Cio-San. Hors Puccini règne là, son Adrienne mesurée, suprêmement chantée, sa Suzel, sa Wally étrennante, sa Maddalena di Coigny et son souvenir des émeutes si poignant. Une rareté, la grande scène du troisième acte de la Lodoletta de Mascagni, achève de faire de cet album un indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)

conçu pour le Komische Oper de Berlin et capté au Festival de Salzbourg qui tenait à célébrer le bicentenaire de la naissance de l'auteur des Contes d'Hoffmann, est pensé pour un public germanophone. D'ailleurs le ton de la charge et de la satire est donné par un fabuleux Max Hopp endossant les détroques multiples de John Styx. Génial, comme le sens du tempo imposé par Barry Kosky – il sait que le sel de l'art d'Offenbach réside dans une perfection horlogère du défilement du temps, dramatique comme musical. Le spectacle se regarde avec un plaisir sans frein, on s'immerge dans les délires d'un Second Empire déjanté qui impose lors du ballet empli d'abeilles délirantes, d'un cancan surveillé par un Méphisto tout rouge, ce monde en folie serait-il prêt de rester aux enfers ? Les Wiener Philharmoniker allègent les rythmes, savourent les couleurs dans la battue vive d'Enrique Mazzola. Mais lorsque paraît Léa Desandre, Vénus enchantresse dans la scène de sommeil du 2e Tableau, alors soudain, je regrette que la troupe formidable ne puisse chanter un si beau français... (Jean-Charles Hoffelé)



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**  
**Le Messie, oratorio en 3 parties pour solistes, chœur et orchestre**  
 Elena Tsallagova, soprano; Wiebke Lehmkuhl,

Sélection ClicMag !



**Philip Feeney (1954-)**  
**C. Marston : The Cellist, ballet sur une musique de Philip Feeney / J. Robbins : Dances at a Gathering, ballet sur une musique de Frédéric Chopin**  
 Hetty Snell, violoncelle; Robert Clark, piano; The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Andrea Molino, direction; Cathy Marston, chorégraphie (The Cellist); Jerome Robbins, chorégraphie (Dances at a Gathering)

**OA1318D • 1 DVD Opus Arte**  
**OABD7277D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

Placée sous le signe du romantisme, cette soirée londonienne est à marquer d'une pierre blanche. La première partie du programme s'ouvre de la plus belle des façons en rendant hommage à Jerome Robbins et à l'une de ses œuvres majeures Dances at a gathering. Sur fond de décor azuréen, l'épure de

Sélection ClicMag !



**Frederica von Stade**  
**Gabriel Fauré : Les roses d'Ispahan, op. 39 n° 4; 5 Mélodies, op. 58 "de Venise"; Au Cimetière, Mélodie pour voix & piano en mi mineur, op. 51/2; La rose, op. 51 n° 4 / Richard Strauss : Rote Rosen, Mélodie pour voix & piano, op. 76, Mélodie pour voix & piano, op. 66 : Lieder eines fahrenden Gesellen / Aaron Copland : 12 Poèmes of Emily Dickinson / Charles Ives : Serenity, for chœur, harpes & violons ad lib & tympan, S. 177; Memories / Thomas Pasatieri : Vocal Modesty, pour voix & piano / Joseph Canteloube : Aupres de ma blonde, Mélodie populaire pour voix & piano; Ou irai-je me plaindre ?, pour voix & piano; Au pre de la Rose, pour voix &**

alto; Richard Croft, ténor; José Coca Loza, basse; Philharmonia Chor Wien; Les Musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction; Robert Wilson, mise en scène

**CM803408 • 1 DVD C Major**  
**CM803504 • 1 BLU-RAY C Major**

Revenant au Messie, Marc Minkowski choisit la version Mozart, langue allemande qui change la couleur de l'œuvre. Penser la parabole de Jennes pour la scène est une gageure, l'action y est nulle, seul le verbe, littéraire ou musical, l'incarne, pourtant Robert Wilson est évidemment l'homme de la situation. Puisque l'oratorio possède

la chorégraphie met en valeur la liberté de mouvement et la complicité de dix danseuses et danseurs étoiles de la compagnie ! La musique céleste de Chopin apporte à ce ballet un caractère intimiste propre à séduire le public le plus exigeant. Cette heure de poésie est suivie d'une émouvante biographie consacrée à la violoncelliste Jacqueline du Pré par la chorégraphe Cathy Marston. The Cellist est non seulement un hommage rendu à cette immense interprète disparue trop tôt mais aussi une tentative ambitieuse de personnifier sa relation avec son instrument. Cette approche, profondément originale est magnifiquement défendue par Lauren Cuthbertson et Marcelino Sambé. Dans les moments fusionnels, Cathy Marston sait trouver le ton juste. L'évocation de la douleur et de la maladie, abordée avec pudeur, est transcendée par une force bien plus grande : celle de la passion de Jacqueline du Pré pour la musique et pour son œuvre fétiche, le concerto pour violoncelle d'Edward Elgar qu'elle a si bien servi. (Jacques Potard)

piano; D'ou venez-vous fillette ? Mélodie populaire pour voix & piano / Arnold Schoenberg : Brettli Lieder / Francis Poulenc : Fêtes galantes, Mélodie pour voix & piano / Jacques Offenbach : La Perichole  
 Frederica von Stade, mezzo; Martin Katz, piano  
**C870121 • 1 CD Orfeo**

Frederica von Stade ne fut pas que Cherubino, et pas même seulement, une chanteuse d'opéra. Elle aimait la mélodie, n'était pas avare de récitals, Salzbourg profita justement de sa venue en Chérubino dans les Nozze de Karajan pour lui en demander un. Elle l'ouvre avec Les Roses d'Ispahan, mélodie de pur charme, l'une des plus voluptueuses coulée de la plume de Gabriel Fauré. Son chant sans consonne où le français flotte en a agacé plus d'un, surtout lorsque l'album monographique qu'elle consacra à l'auteur de L'Horizon Chimérique avec Jean-Philippe Collard paru sous étiquette EMI, disque voué aux gémonies dont je me laisse caresser les oreilles sans mauvaise conscience. Venant d'elle, ce français imprécis ne m'a jamais gêné, si elle ne restituée pas

un style propre, le metteur en scène s'y glisse avec une certaine virtuosité, son art de la distance, du ralenti, voir du figé tissant des correspondances évidentes, mais l'épure de sa gestique est comme embarrassée par le dispositif scénique : ce cadre de néon formant cube au fond tout en nuances bleutées distant encore l'absence d'émotion dans une lumière froide, les vidéos qu'y projettent Tomasz Jeziorski font hiatus jusque dans le dynamitage de l'Alléluia. Je regarde, j'admire évidemment le langage poétique jusque dans ses étrangetés (le mannequin sans tête tenant en laisse une toile surréaliste), mais comment ne pas avouer que l'œil s'ennuie sinon l'oreille ? Car Marc Minkowski lui proclame le chef d'œuvre de Haendel, emportant chœur et orchestre dans un mouvement d'une puissance toute baroque que la relecture de Mozart ne parvient pas à apaiser. Quatuor splendide dominé par l'ardent ténor de Richard Croft. (Jean-Charles Hoffelé)



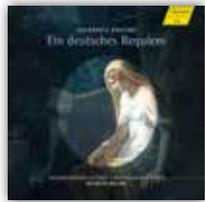
**Christopher Hampson (1973-)**  
**La Reine des Neiges, ballet en 2 actes sur une musique de Nikolai Rimski-Korsakov**  
 Scottish Ballet [Constance Devernay (La Reine des Neiges); Bethany Kingsley-Garner (Gerda); Andrew Peasgood (Kai); Kayla-Maree Tarantolo (Lexi); La Princesse de l'été]; Bruno Micchiardi (Maître de l'anneau); Grace Horler (Mazelda, la diseuse de bonne aventure); Jerome Anthony Barnes (Zac, le mari de Mazelda)]; Scottish Ballet Orchestra; Jean-Claude Picard, direction; Lez Brotherston, décors; Christopher Hampson, mise en scène  
**OA1329D • 1 DVD Opus Arte**  
**OABD7284D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

les mots, leur sens rayonne. Qui aurait chanté ces Roses avec tant de parfums dans la voix et tant de nostalgie aussi, sinon Victoria de Los Angeles ? Puis vient Mandoline, et dans le tempo leste, les mots sonnent, comme quoi... Evidemment la voix d'ambre et de nacre est divine, quoi qu'elle chante, des Fahrenden Gesellen de Mahler, savamment évocateur (elle allait encore plus loin dans les Rückert), à Charles Ives (sublime Serenity) en passant par Richard Strauss ou Canteloube, le savant se mariant au populaire dans cette voix hors style, qui impose son sourire partout et jusqu'au bis final, une Griserie d'anthologie, chic et trash à la fois, qui rappelle quelle Perichole elle fut, si singulière. Le charme à l'état pur. (Jean-Charles Hoffelé)

La Reine des Neiges fait figure d'ovni dans l'univers du ballet. L'argument extravagant du conte d'Andersen en est la cause. Comment transposer à la scène l'histoire d'un jeune homme (Kay) victime d'un miroir maléfique puis d'un kidnapping par cette reine, au costume d'un blanc immaculé ? Comment rendre crédible les péripéties invraisemblables de sa sœur (Gerda) partie à sa recherche ? Toutes ces difficultés expliquent que les chorégraphes se soient détournés d'un projet artistique qui puise davantage dans la morale que dans la féerie. Christophe Hampson, à la tête du Scottish Ballet, a su réunir ces deux dimensions a priori inconciliables pour offrir un spectacle qui ne manque ni de charme ni de séduction. Le pari est gagné grâce à la lisibilité de l'action. Les différents tableaux enchantent par leurs couleurs et leur poésie. Les interprètes sont à saluer pour l'énergie ou la sensualité des danses. Quant à l'accompagnement musical, le choix de recourir à un maître incontesté de l'orchestration s'avère payant. Rimski-Korsakov est l'homme de la situation, pour avoir composé en 1882 un opéra sur un argument proche la Fille des Neiges (Snegourotchka). Sa magnifique suite, opportunément reprise dans ce ballet avec d'autres fragments symphoniques, est accessible à un très large public. (Jacques Potard)



**L. van Beethoven : Missa Solemnis, op. 123**  
Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling  
HAN98053 - 1 CD Hänsler



**J. Brahms : Un requiem allemand, op. 45**  
Bach-Collegium Stuttgart; Gächinger Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling  
HAN98038 - 1 CD Hänsler



**A. Dvorák : Stabat Mater, op. 58/B 71**  
Oregon Bach Festival Chorus & Orchestra; Helmuth Rilling  
HAN98006 - 2 CD Hänsler



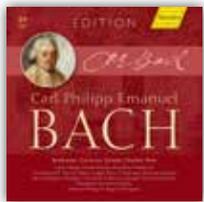
**G.F. Haendel : Le Messie, HWV 56 (arrangement W.A. Mozart)**  
Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling  
HAN98022 - 2 CD Hänsler



**J. Haydn : La Création, oratorio**  
Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling  
HAN98007 - 2 CD Hänsler



**A. Honegger : Jeanne d'Arc au bûcher, oratorio dramatique 1 prologue et 7 scènes**  
OS de la radio de Stuttgart; Helmut Rilling  
HAN98636 - 2 CD Hänsler



**Édition Carl Philipp Emanuel J.S. Bach**  
HC16000 - 54 CD Hänsler



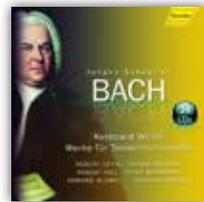
**C.P.E. Bach : Symphonie hamburgoise, Wq. 182**  
Stuttgarter Kammerorchester; Wolfram Christ  
HAN98637 - 1 CD Hänsler



**C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle Wq. 170-172**  
Julian Steckel, violoncelle; Stuttgarter Kammerorchester  
HC15045 - 1 CD Hänsler



**C.P.E. J.S. Bach : Quatuors pour flûte, alto et piano/forte, Wq 93-95; Sonate en trio, Wq 163**  
W. Brunner; L. Brunmayr-Tutz; I. Korol  
HC16016 - 1 CD Hänsler



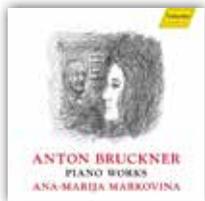
**J.S. Bach : Œuvres pour clavier**  
Robert Hill; Evgeni Korolov; Robert Levin; Edward Aldwell; Trevor Pinnock  
HC17017 - 26 CD Hänsler



**B. Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1**  
Andreas Bach, piano  
HAN98042 - 3 CD Hänsler



**A. Bruckner : Te Deum; Psaume 150; Messe n° 2**  
Gächinger-Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction  
HAN98054 - 1 CD Hänsler



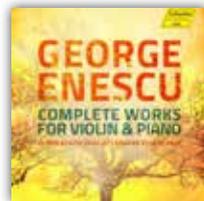
**A. Bruckner : Œuvres pour piano**  
Ana-Marija Markovina; Rudolf Meister  
HC17054 - 1 CD Hänsler



**A. Dvorák : Les Cypres (Cycle de mélodies & Quatuors à cordes)**  
Marcus Ullmann, ténor; Bennewitz Quartet  
HAN98641 - 2 CD Hänsler



**G. Enescu : L'œuvre pour violoncelle et piano**  
Valentin Radutiu, violoncelle; Per Rundberg, piano  
HAN98021 - 2 CD Hänsler



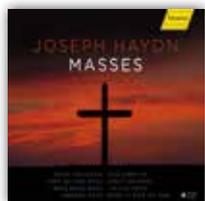
**G. Enescu : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano**  
Remus Azoitei, violon; Eduard Stan, piano  
HAN98035 - 2 CD Hänsler



**M.I. Glinka : Mélodies pour soprano et piano**  
Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano  
HC17068 - 1 CD Hänsler



**G.F. Haendel : Concerti grossi, op. 3**  
Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel  
HC19031 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Messes n° 1, 5, 9, 11-14**  
Ziesak; Rubens; Danz; Prégardien; Gerd Gughör; Helmuth Rilling; Owen Burdick  
HC15017 - 4 CD Hänsler



**J. Haydn : Les symphonies londonniennes**  
Heidelberger Symphoniker; Thomas Fey  
HC16001 - 4 CD Hänsler



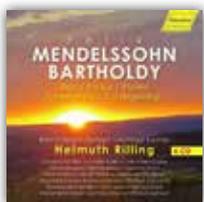
**Arnold Mendelssohn : Intégrale des sonates pour piano**  
Elzbieta Sternlicht, piano  
HC17088 - 2 CD Hänsler



**F. Mendelssohn : The Collection**  
HC16052 - 45 CD Hänsler



**F. Mendelssohn Bartholdy : Intégrale des symphonies**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HC16098 - 6 CD Hänsler



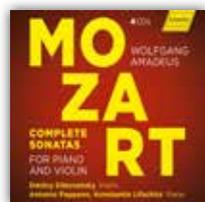
**F. Mendelssohn : Elias; Paulus; Psaumes; Lobgesang**  
Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling  
HC17082 - 6 CD Hänsler



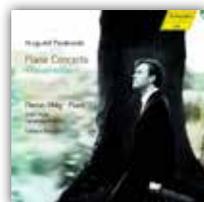
**W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 1, 3 et 4**  
Frank Peter Zimmermann, violon; OS de la radio bavaroise; Radoslaw Szulc  
HAN98039 - 1 CD Hänsler



**W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 2 et 5; Symphonie concertante pour violon et alto**  
Frank Peter Zimmermann; Radoslaw Szulc  
HC15042 - 1 CD Hänsler



**W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano et violon**  
Dmitry Sitkovestky, violon; Antonio Pappano et Konstantin Lifschitz, piano  
HC17013 - 4 CD Hänsler



**K. Penderecki : Concerto piano "Resurrection"**  
Florian Uhlig, piano; OS de la radio Polonaise; Lukasz Borowicz  
HAN98018 - 1 CD Hänsler



**S. Rachmaninov : Mélodies choisies**  
Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano  
HC16024 - 1 CD Hänsler



**Franz Schubert : Œuvres pour piano**  
Gerhard Oppitz, piano  
HC16062 - 12 CD Hänsler



**F. Schubert : Intégrale des quatuors à cordes**  
Quatuor Verdi  
HC17069 - 8 CD Hänsler



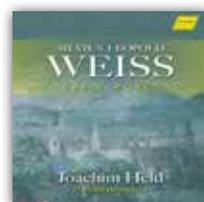
**R. Strauss : Lieder / R. Wagner : Wesendonck Lieder**  
Gerhard Siegel; Gabriel Dobner  
HC19078 - 1 CD Hänsler



**Anton Urspruch : Œuvres pour piano seul**  
Ana-Marija Markovina, piano  
HC16015 - 3 CD Hänsler



**R. Wagner : Intégrale des œuvres pour piano et des mélodies pour Mathilde et Cosima**  
Maria Bulgakova; Andrej Hoteev  
HC16058 - 1 CD Hänsler



**Silivus Leopold Weiss : Œuvres de jeunesse pour luth**  
Joachim Held, luth  
HC16045 - 1 CD Hänsler

## Disque du mois

Fauré : Intégrale des nocturnes pour piano. Dumont. PCL10186 **13,92 €** p. 3 ☐

## Sélection François Dumont

Beethoven : Intégrale des trios pour piano. Trio Élég... BRIL96148 **11,76 €** p. 3 ☐

Liszt : Wagner Transcriptions. François Dumont. PCL0073 **8,88 €** p. 3 ☐

Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano. Dumont. PCLD0055 **16,08 €** p. 3 ☐

## Musique contemporaine

Birtwistle : Gawain. Angel, Howells, Tomlinson, Howar... NMCD200 **25,44 €** p. 3 ☐

Elliott Carter : Portrait du compositeur. Swiss Chamb... GEN21731 **13,92 €** p. 3 ☐

Geraldine Mucha : Musique de chambre. Goodson, Veverk... BRIL95463 **6,72 €** p. 3 ☐

Patrick Ozzard-Low : In Opposition. Zolinsky, Smalt. 0015067KAI **16,08 €** p. 4 ☐

Toru Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare. N... STR37150 **13,92 €** p. 4 ☐

Yann Tiersen : Transcriptions pour guitare. Tossikian. BRIL96124 **6,72 €** p. 4 ☐

## Alphabétique

Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul (transcri... EUD1602 **17,16 €** p. 4 ☐

Bach : Sinfonias de Cantates. Watanabe, Ensemble Cord... BRIL96218 **6,72 €** p. 4 ☐

Bach : Les Suites anglaises. Belder. BRIL96060 **8,16 €** p. 4 ☐

Bach : Musique pour flûte à bec et clavecin. Bagliano... BRIL95777 **6,72 €** p. 5 ☐

Bach : Les Grands Concertos. Belder, Zehetmair, Pusku... BRIL96197 **11,76 €** p. 5 ☐

Bach : Œuvres pour guitare. Hu. EUD1803 **12,84 €** p. 5 ☐

Beethoven : Le Roi Étienne - Ouvertures Léonore. Taub... CPO777771 **15,36 €** p. 5 ☐

Beethoven : Transcriptions pour piano. Pierdomenico. PCL10224 **13,92 €** p. 5 ☐

René de Boisdeffre : Mélodies, vol. 1. Paczkowska-Gaj... AP0481 **12,48 €** p. 5 ☐

Brahms, Franck : Sonates pour violon et piano. Valder... EUD1802 **12,84 €** p. 6 ☐

Sergei Bortkiewicz : Concertos pour piano n° 2 et 3. ... PCL10146 **13,92 €** p. 6 ☐

Britten : Intégrale des mélodies populaires pour voix... BRIL96009 **8,16 €** p. 6 ☐

Collins Edition, vol. 6 : Hymne to the Earth. Alsop. TROY650 **12,84 €** p. 6 ☐

Francesca Campana : Airs et mélodies. Ricercare Antic... BRIL96008 **6,72 €** p. 6 ☐

Corradini, Vendi : Œuvres pour orgue et clavecin. Del... BRIL96136 **6,72 €** p. 7 ☐

Théodore Dubois : Quatuor et quintette pour piano. Tr... CPO555357 **10,32 €** p. 7 ☐

Debussy : Préludes, livres 1 et 2. Sasaki. PCL0064 **8,88 €** p. 7 ☐

Debussy : Suite bergamasque - Deux Arabesques - Image... PCL0091 **8,88 €** p. 7 ☐

Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano. Poroshina. BRIL96193 **11,76 €** p. 7 ☐

Willem de Fesch : Joseph, oratorio. McFadden, Alexand... BRIL96107 **9,60 €** p. 7 ☐

Lodovico Giustini : Douze Sonates, op. 1. Zentilin. BRIL96173 **9,60 €** p. 8 ☐

Mario Gangi : Intégrale de la musique pour 2 guitares... BRIL95818 **6,72 €** p. 8 ☐

François-Joseph Gossec : Requiem - La Nativité. Schol... CPO777869 **15,36 €** p. 8 ☐

Francesco Geminiani : Quinta Essentia. Concerto Köln. 0301285BC **14,64 €** p. 8 ☐

Friedrich Gernsheim : Intégrale des sonates pour viol... CPO555330 **21,12 €** p. 8 ☐

Haendel : Intégrale des concertos pour orgue. Schmitt... BRIL96196 **11,76 €** p. 8 ☐

Haydn : Intégrale des concertos pour clavier. Zhao, G... CPO555400 **26,88 €** p. 9 ☐

Johann Michael Haydn Edition. BRIL95885 **60,96 €** p. 9 ☐

Swan Hennessy : Œuvres pour alto et piano. Murawski, ... AP0490 **12,48 €** p. 9 ☐

Raul Koczalski : Intégrale des mélodies, vol. 1. Dond... AP0601 **12,48 €** p. 9 ☐

Johann Caspar Kerll : Intégrale des œuvres pour orgue... BRIL94452 **9,60 €** p. 9 ☐

Pietro Antonio Locatelli : Intégrale des concertos po... BRIL96194 **11,76 €** p. 10 ☐

Strauss II : Valses. Mahler : Symphonie n° 4. Karg, C... C925161 **9,60 €** p. 10 ☐

Nikolai Medtner : Intégrale des mélodies, vol. 2. Lev... BRIL96061 **6,72 €** p. 10 ☐

Alexander Lonquich dirige Mozart : Œuvres choisies. C842111 **9,60 €** p. 10 ☐

Mozart : Così fan tutte. Antonacci, Bacelli, Dohmen, ... C243913 **33,60 €** p. 10 ☐

Mozart : Symphonies n° 38 et 41. Végh. C486981 **9,60 €** p. 11 ☐

Sandor Végh dirige Mozart, Mendelssohn, Dvorak, Wolf ... C630041 **9,60 €** p. 11 ☐

George Frederick Pinto : Sonates pour piano et violon... BRIL96156 **6,72 €** p. 11 ☐

Henryk Pachulski : Œuvres pour piano, vol. 3. Mikolon... AP0487 **12,48 €** p. 11 ☐

Puccini : Il tabarro, opéra. Varady, Fischer-Dieskau, ... C463971 **9,60 €** p. 11 ☐

Brahms, Ravel : Œuvres pour 2 pianos. Duo Stenzl. GEN20719 **13,92 €** p. 11 ☐

Ferdinand Rebay : Sonates pour violon, alto et guitar... EUD1501 **12,84 €** p. 11 ☐

Ferdinand Rebay : Intégrale de la musique pour clarin... BRIL96063 **6,72 €** p. 12 ☐

Andreas Romberg : Symphonies n° 1 et 3. Griffiths. CPO777052 **15,36 €** p. 12 ☐

Satie : Socrate. Hannigan, de Leeuw. WIN910234-2 **16,08 €** p. 12 ☐

Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 5... TACET267 **13,92 €** p. 12 ☐

Alexandre Scriabine : Mazurkas, poèmes et impromptus... BRIL95931 **9,60 €** p. 12 ☐

Schumann : Œuvres pour piano. Gvetadze. CC72855 **13,92 €** p. 13 ☐

Tchaikovski : Intégrale des ballets. Moldoveanu, Word... BRIL96195 **11,76 €** p. 13 ☐

Verdi : Otello. Vinay, Dermota, Furtwängler. C880132 **13,92 €** p. 13 ☐

Wagner : Les maîtres chanteurs de Nuremberg. Greindl,... C917154 **33,60 €** p. 13 ☐

Weber : Intégrale des sonates pour piano. Tyszecka. AP0488/89 **24,00 €** p. 13 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Concertos pour flûte - Symphoni... DUX1589 **13,92 €** p. 14 ☐

Joseph Wieniawski : Œuvres pour piano, vol. 5. Schulz... AP0474 **12,48 €** p. 14 ☐

## Récitals

Mozart, Devienne, Dürnitz : Musique pour basson. Main... BRIL96020 **6,72 €** p. 14 ☐

Debussy, Ravel, Fauré : Transcriptions de mélodies po... BRIL96018 **6,72 €** p. 14 ☐

Musique romantique italienne pour harpe et piano. Pas... BRIL95926 **6,72 €** p. 14 ☐

Duende. Œuvres pour piano de Debussy, Ravel, Albéniz,... CLA3021 **14,64 €** p. 14 ☐

La musique chorale orthodoxe russe. Gusev, Savchuk, R... BRIL95969 **19,68 €** p. 15 ☐

Debussy, Janáček, Strauss : Sonates pour violon et pi... EUD1903 **12,84 €** p. 15 ☐

Tuhu. Musique brésilienne pour guitare. Solal. EUD2003 **12,84 €** p. 15 ☐

Visée, Weiss, Dufaut : Œuvres pour théorbe et luth. N... EUD1502 **12,84 €** p. 15 ☐

La tradition organistique des Pouilles et de Naples d... TC670004 **12,48 €** p. 15 ☐

Peter Schreier : De l'enfant de chœur au ténor lyrique. 0301543BC **15,36 €** p. 16 ☐

A Musicall Banquet. Musique vocale et instrumentale d... BRIL96241 **6,72 €** p. 16 ☐

Nicolai Gedda : Airs, mélodies & lieder. Reutter, Nic... C508011 **9,60 €** p. 16 ☐

Lucia Popp chante Schubert, Schoenberg et Strauss : L... C789101 **9,60 €** p. 16 ☐

Richter in Leipzig (classic concert) PACD96032 **11,76 €** p. 16 ☐

Krassimira Stoyanova chante Puccini, Catalani, Mascag... C899171 **13,92 €** p. 16 ☐

Frederica von Stade : Mélodies de Fauré, Strauss, Mah... C870121 **9,60 €** p. 17 ☐

## DVD et Blu-ray

Offenbach : Orphée aux Enfers. Prieto, Lewek, Hopp, V... CM803008 **21,84 €** p. 16 ☐

Offenbach : Orphée aux Enfers. Prieto, Lewek, Hopp, V... CM803104 **29,28 €** p. 16 ☐

Haendel/Mozart : Le Messie. Tsallagova, Lehmkuhl, Cro... CM803408 **21,84 €** p. 17 ☐

Haendel/Mozart : Le Messie. Tsallagova, Lehmkuhl, Cro... CM803504 **29,28 €** p. 17 ☐

Christopher Hampson : La Reine des Neiges, ballet. Sc... OA1329D **25,08 €** p. 17 ☐

Christopher Hampson : La Reine des Neiges, ballet. Sc... OABD7284D **30,72 €** p. 17 ☐

Cathy Marston : The Cellist. Jerome Robbins : Dances ... OA1318D **25,08 €** p. 17 ☐

Cathy Marston : The Cellist. Jerome Robbins : Dances ... OABD7277D **30,72 €** p. 17 ☐

## Sélection Acte Préalable

Cyprian Bazylik : Intégrale de l'œuvre, mélodies de l... AP0325 **12,48 €** p. 2 ☐

René de Boisdeffre : Œuvres pour violoncelle et piano... AP0418 **12,48 €** p. 2 ☐

René de Boisdeffre : Œuvres pour hautbois et piano. R... AP0445 **12,48 €** p. 2 ☐

Joanna Bruzdowicz : Lella, oratorio profane. Gorska, ... AP0367 **12,48 €** p. 2 ☐

Franciszek Brzezinski : Intégrale de l'œuvre pour pia... AP0267 **12,48 €** p. 2 ☐

Ignacy Feliks Dobrzynski : Musique de chambre avec pi... AP0279 **12,48 €** p. 2 ☐

Théodore Dubois : Œuvres pour piano, vol. 1. Cimirro. AP0431 **12,48 €** p. 2 ☐

Felix Fourdrain : Mélodies. Gorska, Ejsmont. AP0323 **12,48 €** p. 2 ☐

Wojciech Gawronski : Œuvres pour alto et piano. Muraw... AP0420 **12,48 €** p. 2 ☐

Joachim Kaczkowski : Concertos pour violon n° 1 et 2... AP0470 **12,48 €** p. 2 ☐

Gabriel Kaczmarek : Msza 1050. Tarasiuk-Andrzejewska,... AP0364 **12,48 €** p. 2 ☐

Jan Baptysta Kleczynski : Trios à cordes, op. 4, vol... AP0265 **12,48 €** p. 2 ☐

Raul Koczalski : Concertos pour violon et violoncelle... AP0504 **12,48 €** p. 2 ☐

Stanislaw Moniuszko : Mélodies pour baryton et piano... AP0435 **12,48 €** p. 2 ☐

Zygmunt Noskowski : Œuvres pour piano, vol. 4. Mikolo... AP0415 **12,48 €** p. 2 ☐

Feliks Nowowiejski : Concertos et autres œuvres pour ... AP0408/09 **24,00 €** p. 2 ☐

Michał Kleofas Oginski : 24 Polonaises. Zaluski. AP0177 **12,48 €** p. 2 ☐

Józef Poniatowski : Messe en fa majeur. Wojcik, Zulia... AP0356 **12,48 €** p. 2 ☐

Emile Pierre Ratez : Exhibition, œuvres pour alto et ... AP0358 **12,48 €** p. 2 ☐

Emile Pierre Ratez : Exhibition, vol. 2. Murawska, Mu... AP0366 **12,48 €** p. 2 ☐

Ludomir Rózycki : Musique de chambre avec piano. Godz... AP0253 **12,48 €** p. 2 ☐

Philipp Scharwenka : Œuvres pour violon et piano. Mas... AP0395 **12,48 €** p. 2 ☐

Apolinary Szeluto : Mélodies. Kaminska, Sobolewska. AP0338 **12,48 €** p. 2 ☐

Alexandre Tansman : Œuvres pour piano. Tyszecka. AP0270 **12,48 €** p. 2 ☐

Alexandre Tansman : Mélodies pour voix et piano. Wolt... AP0276 **12,48 €** p. 2 ☐

Alexandre Tansman : Musique pour piano. Tyszecka. AP0326 **12,48 €** p. 2 ☐

Alexandre Tansman : Œuvres pour piano à 4 mains. Tysz... AP0447 **12,48 €** p. 2 ☐

Juliusz Wertheim : Mélodies, vol. 2. Bobrzecki, Mikol... AP0462 **12,48 €** p. 2 ☐

